

# Mémoire de stage

présenté par  
Sylvain SCHMITT

pour obtenir le diplôme national de master  
mention Biodiversité, écologie, évolution  
parcours Biodiversité végétale et gestion des écosystèmes tropicaux (BIOGET)

Sujet :

## Rôle de la biodiversité dans la résilience des écosystèmes forestiers tropicaux après perturbation

soutenu publiquement le XX Juin 2017  
à Kourou

devant le jury suivant :

Dr Bruno HÉRAULT *Tuteur de stage*  
Titre Prénom NOM *Examineur*  
Titre Prénom NOM *Examineur*  
Dr Stéphane TRAISSAC *Enseignant-référent*

Le simple est toujours faux. Ce qui ne  
l'est pas est inutilisable.

---

*Paul Valéry*

*Les opinions émises par les auteurs sont personnelles et n'engagent pas AgroParisTech.  
Une version web de ce document est disponible à l'adresse suivante : <https://sylvainschmitt.github.io/master-thesis/>.*

# CONTENTS

---

<b>Résumé et Abstract</b>	<b>5</b>
<b>Acknowledgments</b>	<b>7</b>
<b>Introduction</b>	<b>8</b>
<b>Model description</b>	<b>10</b>
Overview . . . . .	10
Leaf lifespan . . . . .	12
Disturbance . . . . .	12
Sylviculture . . . . .	13
Designation and selection . . . . .	13
Rotten trees . . . . .	13
Harvesting . . . . .	14
Gap damages . . . . .	14
<b>Material and Methods</b>	<b>15</b>
Sensitivity analysis . . . . .	15
Design of experiment . . . . .	15
Ecosystem response analysis . . . . .	17
Ecosystem functions . . . . .	17
Biodiversity effect . . . . .	17
<b>Results</b>	<b>19</b>
Sensitivity . . . . .	19
Disturbance . . . . .	19
Ecosystem functions . . . . .	19
Biodiversity effect . . . . .	22
Sylviculture . . . . .	23
<b>Discussion</b>	<b>25</b>
TROLL limits . . . . .	25
Diversity improve tropical forest resilience . . . . .	25
Complementarity and selection insure forest resilience . . . . .	26
Conclusion . . . . .	26
<b>Appendix 1: TROLL model</b>	<b>28</b>
Abiotic environment . . . . .	28
Photosynthesis . . . . .	28
Theory . . . . .	28
Parametrization . . . . .	29

Autotrophic respiration . . . . .	30
Net carbon uptake . . . . .	31
Tree growth . . . . .	32
Mortality . . . . .	32
Recruitment . . . . .	33
<b>Appendix 2: Leaf lifespan model</b>	<b>35</b>
Material and methods . . . . .	35
Results . . . . .	35
<b>Appendix 3: Rotten tree model</b>	<b>38</b>
Probed rotten (M) . . . . .	38
Rotten volume (N) . . . . .	39
<b>Appendix 4: Sensitivity analysis</b>	<b>41</b>
Material and methods . . . . .	41
Results . . . . .	42
Control . . . . .	42
Functional traits . . . . .	42
Seed rain . . . . .	47
Discussion . . . . .	49
Disturbance simulation . . . . .	49
Functional traits selection . . . . .	49
Seed rain constant influence . . . . .	49
<b>Appendix 5: Disturbance simulations</b>	<b>50</b>
Ecosystem functions . . . . .	50
Biodiversity effect . . . . .	52
<b>Appendix 6: Silviculture simulations</b>	<b>53</b>
Ecosystem functions . . . . .	53
Biodiversity effect . . . . .	55
<b>References</b>	<b>55</b>

# RÉSUMÉ ET ABSTRACT

---

Les forêts tropicales font face à de nombreuses perturbations qui représentent la troisième source mondiale d'émission de gaz à effet de serre. La déforestation et la dégradation des forêts tropicales sont responsables de l'émission de 8.26 milliards de tonnes de dioxyde de carbone par an [Pearson et al., 2017]. La déforestation a retenu l'attention mondiale, mais la dégradation des forêts représente 20% des émissions de l'Amazonie brésilienne [Asner et al., 2005]. La gestion durable des forêts a été proposée comme réponse à la déforestation et la dégradation, malgré la remise en question de la durabilité de l'exploitation forestière [Zimmerman and Kormos, 2012]. D'autre part, les forêts tropicales abritent plus de la moitié de la biodiversité terrestre mondiale [Scheffers et al., 2012]. Par conséquent, nous avons décidé d'étudier le rôle de la biodiversité dans la réponse des écosystèmes forestiers aux perturbations, en reliant diversité et fonctionnement de l'écosystème [Loreau, 2010]. Nous avons utilisé l'hypothèse que lors d'une perturbation, grâce à une productivité plus forte, une forêt plus diverse aura une meilleure résilience, en se basant sur la relation positive entre biodiversité et productivité. Nous avons relié cette hypothèse aux effets de complémentarité et de sélection [Loreau and Hector, 2001a]. La complémentarité est la combinaison de la partition des ressources et de la facilitation, alors que l'effet de sélection est le résultat de la sélection compétitive. Nous avons ainsi centré l'étude sur les mécanismes impliqués dans la relation entre biodiversité et résilience des écosystème forestiers par une approche par simulation afin d'appréhender les processus à long terme. Nous avons utilisé le modèle TROLL [Maréchaux and Chave] pour simuler 60 forêts matures aux diversités taxonomiques et fonctionnelles croissantes. Nous avons perturbé toutes les forêts et mesuré la résilience de leurs fonctions écosystémiques. En outre, nous avons mesuré la résilience de l'effet net de la biodiversité que l'on a décomposé en effets de complémentarité et de sélection. Nous avons trouvé que la diversité améliore la résilience des forêts tropicales, particulièrement au travers de la diversité et l'équitabilité fonctionnelle. De plus, nous avons montré que la complémentarité entre les espèces assurait la résilience de la forêt en début de succession avant de laisser place à l'effet de sélection. Nos résultats suggèrent la possibilité d'une gestion durable des forêts tropicales grâce à une meilleure résilience avec une plus haute diversité. Mais cette conclusion n'a de sens que si l'exploitation sélective est durable [Zimmerman and Kormos, 2012]. Au contraire, une gestion non durable des forêts tropicales entraînera des rétroactions négatives diminuant lentement la diversité et donc la résilience des forêts, aboutissant ultimement à la dégradation des forêts.

Forest disturbances are the third worldwide source of greenhouse gas. Tropical deforestation and degradation emit 8.26 billion of tons of carbon dioxide per year [Pearson et al., 2017]. Deforestation has retained much attention, but degradation from forest represents 20% of emissions in brazilian Amazon [Asner et al., 2005]. Sustainable forest management has been promoted as an answer to deforestation and degradation, besides logging sustainability has been questioned [Zimmerman and Kormos, 2012]. On the other hand, tropical forest host over half of the Earth's biodiversity [Scheffers et al., 2012]. Consequently, we decided to study the role of biodiversity in forest ecosystem answer to disturbance, linking diversity to ecosystem functioning [Loreau, 2010]. We used the hypothesis that when a disturbance event happen, due to a higher productivity, a

more diverse forest will be more resilient, based on the positive relationship between biodiversity and productivity. We linked that hypothesis to the complementarity and selection effects [Loreau and Hector, 2001a]. Complementarity is the addition of resource partitioning and facilitation, whereas selection effect is the result of competitive selection. We thus focused on mechanisms involved in the relationship between biodiversity and forest ecosystem resilience with a simulation approach to assess long term processes. We used TROLL model [Maréchaux and Chave] to simulate 60 mature forests with growing taxonomic and functional diversities. We disturbed all forests and measured the resilience of their ecosystem functions. Additionally, we measured biodiversity net effect resilience partitioned into complementarity and selection effects. We found that diversity improved tropical forest resilience, particularly through functional diversity and evenness. Moreover, we showed that complementarity between species insured forest recovery in the beginning of the succession before being replaced by selection effect. Our results suggest the possibility for a sustainable management of tropical forest due to an increased resilience with an higher diversity. But this conclusion has meaning only if selective logging meet sustainability [Zimmerman and Kormos, 2012]. On the contrary, unsustainable tropical forest management will lead to negative feedbacks slowly diminishing diversity and thus forest resilience, resulting ultimately in forest degradation.

# ACKNOWLEDGMENTS

---

I would like to thank Bruno Hérault and Stéphane Traissac for their guidance and advice during the whole internship. I congratulate Bruno to have been able to communicate and be reactive besides his numerous recent travels. I am grateful to Bruno and Camille Piponiot to have introduced me to the wonderful world of Bayesian statistics. All this work would not have been possible without TROLL model and the whole team that works on it : Jérôme Chave, Isabelle Maréchaux and Fabian Fischer. I thank all of the team to have introduced me to the model and guide me in its development from the opposite side of the Atlantic. I would also like to thank Laurent Descroix and people from National Forest Office who introduced me to silviculture from french Guiana and helped me to build a realistic forest model. I also thank Aurélie Dourdain for her help to access Paracou data, Éric Marcon for his advice on biodiversity analysis, and Pascal Padolus for his patience and help wiht Tabebuia cluster. The study would not have been possible without Pascal Petronelli and all people who have contributed to Paracou and Guyafor data collection over the years. Finally I am grateful to Maxime Réjou-Méchain, Raphaël Pélissier, and AMAP colleagues, in addition to Myriam Heuertz and BIOGECO colleagues and Aurélie Cuvélier who helped me discuss the study results and build the present master thesis. To conclude, I thank everybody that played a role more or less important in the development of my internship and that I might have forgotten.

# INTRODUCTION

---

Tropical forests disturbances, through deforestation and degradation, account for 8.26 billion of tons of carbon dioxide emissions per year [Pearson et al., 2017]. It represents the third source of greenhouse gas. Besides deforestation has been rightly the focus of worldwide attention, degradation has been less studied and quantified through tropics. Degradation from forest has been estimated to represents 10 time deforestation [Herold et al., 2011] and represents 20% of greenhouse gas emissions in the Brazilian Amazon [Asner et al., 2005]. Degradation has met numerous definitions [Simula, 2009], but can be defined as the result from a disturbance event that induced a modification of the forest ecosystem reducing ecosystem services while keeping the ecosystem as a forest, contrary to deforestation.

Sustainable forest management in the tropics (i.e. managed selective harvesting of timber) has been widely promoted internationally to combat tropical deforestation and degradation [Zimmerman and Kormos, 2012]. Currently logging from tropical forests accounts for one eighth of global timber production [Blaser et al., 2011] and is still increasing. Most tropical timber production originates from selective logging, the targeted harvesting of timber from commercial species in a single cutting cycle [Martin et al., 2015].

On the other hand, tropical rainforests have fascinated ecologists due to their outstanding diversity [Connell, 1978]. Effectively tropical forests host over half of the Earth’s biodiversity [Scheffers et al., 2012]. High biodiversity from tropical rainforests is the source of many ecosystem functions. Amongst others, tropical forests play a key role in biogeochemical cycles, including carbon storage [Lewis et al., 2004]. Ecosystem functions from tropical forests support numerous ecosystem services, such as timber production and climate regulation.

But several authors argue that selective logging represents a major threat to biodiversity [Carreño-Rocabado et al., 2012, de Avila et al., 2015, Gibson et al., 2013, Martin et al., 2015, Zimmerman and Kormos, 2012], challenging the sustainable definition from current selective logging. We consequently need to assess both short and long term impacts of selective logging on tropical forest ecosystems to implement better silvicultural practices in order to reach sustainability.

The question of selective logging impact on tropical forest can be directly related to the emerging field of biodiversity and ecosystem functioning [Loreau, 2000]. Tropical forest outstanding biodiversity will be both a factor and a result of forest ecosystem response to logging disturbance. And forest ecosystem response to logging disturbance will directly modify ecosystem functioning in both short and long term. Consequently assessing selective logging effect on tropical forest linking diversity and ecosystem functioning seems an obvious and promising way [Loreau, 2010].

Negative short term impacts of selective logging have been assessed [Carreño-Rocabado et al., 2012; de Avila et al., 2015; but see Martin et al., 2015]. Much less is known about the long term impact [Osazuwa-Peters et al., 2015]. The main reason is the difficulty to conduct long term empirical study [but see Hérault et al., 2010], which can be completed by the use of forest simulators [Huth et al., 2004, Köhler and Huth, 2004, Rüger et al., 2008, Tietjen and Huth,



2006]. Individual-based models of forest dynamics present the perfect framework to develop such joint biodiversity-ecosystem approaches [Maréchaux and Chave]. Individual-based models describe forest accumulating carbon through time, assessing tree growth, or releasing carbon through gap opening [Bugmann, 2001]. Up to several dozens of different Plant Functional Types (PFTs) are generally defined and models can sometimes be fully spatially explicit [Pacala et al., 1996]. Recently, the forest growth simulator TROLL [Chave, 1999], an individual-based and spatially explicit forest model, was developed to introduce recent advances in plant physiological community. TROLL model relates physiological processes to species-specific functional traits [Maréchaux and Chave]. Consequently, TROLL model allow to simulate fully a neotropical forest biodiversity to study biodiversity-ecosystem functioning link response to logging disturbance.

We decided to use the forest model TROLL to study the role of biodiversity in forest ecosystem answer to disturbance. Resilience encompass several definitions but was summarized by Oliver et al. [2015] as the degree of resistance or fast recovery from an ecosystem function to environmental disturbance.

Our work is based on the general hypothesis of a positive relationships between biodiversity and productivity. We assumed that when a disturbance event happen, due to a higher productivity, forest with an increased diversity will recover quicker and thus be more resilient. This theoretical expectation stand on two processes: complementarity and selection effects [Loreau and Hector, 2001a]. If we take a species pool with different productivity in monoculture. Their assemblage will allow them an overall higher productivity due to a better ressources acquisition through ressources partitionning and niche differentiation. Additionnally, some species will individually have an higher productivity in the assemblage than in monoculture due to facilitation from other species present in the assemblage. Complementarity effect is the addition of the better ressource acquisition and the facilitation. Now if we look at the evolution of the species assemblage over time, more competitive species will progressively dominate through competitive selection. And if competitive species are more productive, they will increase assemblage overall productivity. This ressources preemption by more competitive species is the selection effect. Moreover, we expect the sampling effect to improve more diverse forest. A bigger initial sampling of the regional species pool in a rich forest, will allow more redundancy and a lower risk to lose important functional traits assemblages for the ecosystem when the disturbance happen.

Generally, positive relationship between biodiversity and productivity were empirically and experimentally demonstrated on grassland systems [Hooper et al., 2005, Loreau and Hector, 2001b, Naeem et al., 2002]; but few studies focused on the case of tropical forests. One of the few studies was realized by Chisholm et al. [2013] and has shown a positive significative relationship between species richness and wood productivity on a worlwide forest network. But those study still presents three major limits: (1) study time are inferior to a tree life time, (2) experimental network include scarcely disturbed plot, and (3) correlative approach does not explain mechanisms involved in the relationship.

# MODEL DESCRIPTION

## Overview

TROLL model each tree individually in a located environment. Thus TROLL model, alongside with SORTIE [Pacala et al., 1996, Uriarte et al., 2009] and FORMIND [Fischer et al., 2016, Köhler and Huth, 1998], can be defined as an individual-based and spatially explicit forest growth model. TROLL simulates the life cycle of individual trees from recruitment, with a diameter at breast height (dbh) above 1 cm, to death with growth and seed production. Trees are growing in a spatialized light environment explicitly computed within voxels of  $1\text{ m}^3$ . Each tree is consistently defined by its age, diameter at breast height (dbh), height (h), crown radius (CR), crown depth (CD) and leaf area (LA) (see figure 1). Tree geometry is calculated with allometric equations but leaf area varies dynamically within each crown following carbon allocations. Voxels resolution of  $1\text{ m}^3$  allow the establishment of maximum one tree by 1x1 m pixels. Each tree is flagged with a species label inherited from the parent tree through the seedling recruitment. A species label is associated to a number of species specific parameters (see table 1) related to functional trait values which can be sampled on the field.

Carbon assimilation is computed over half-hourly period of a representative day. Then allocation is computed to simulate tree growth from an explicit carbon balance (in contrast to previous models). Finally environment is updated at each timestep set to one month. Seedlings are not simulated explicitly but as a pool. In addition belowground processes, herbaceous plants, epiphytes and lianas are not simulated inside TROLL. The source code is written in C++ and available upon request. All modules of TROLL models are further detailed in [Appendix 1: TROLL model](#).

Table 1: Species-specific parameters used in TROLL from [Maréchaux and Chave](#). Data originates from the BRIDGE [[Baraloto et al., 2010](#)] and TRY [[Kattge et al., 2011](#)] datasets.

Abbreviation	Description	Units
$LMA$	leaf mass per area	$g.m^{-2}$
$N_m$	leaf nitrogen content per dry mass	$mg.g^{-1}$
$P_m$	leaf phosphorous content per dry mass	$mg.g^{-1}$
$wsg$	wood specific gravity	$g.cm^{-3}$
$dbh_{thresh}$	diameter at breast height threshold	$m$
$h_{lim}$	asymptotic height	$m$
$a_h$	parameter of the tree-height-dbh allometry	$m$

Previous implementation of TROLL model used [Reich et al. \[1991\]](#) allometry to infer leaf lifespan  $LL$  from species leaf mass per area  $LMA$  [[Maréchaux and Chave](#), see [Appendix 1: TROLL model](#)].

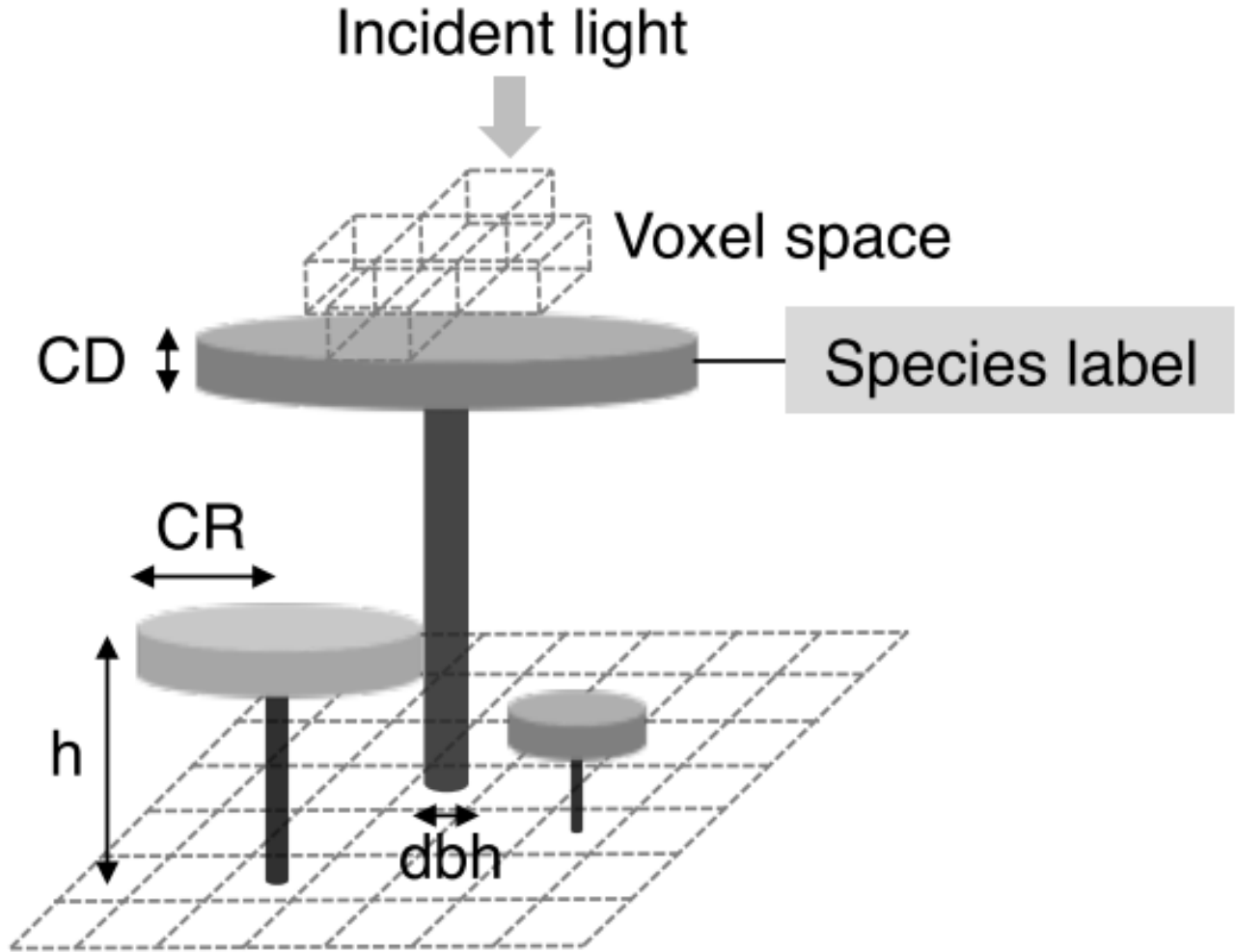


Figure 1: Individuals tree inside TROLL explicit spatial grid from [Maréchaux and Chave](#). Tree geometry (crown radius CR, crown depth CD, height  $h$ , diameter at breast height dbh) is updated at each timestep following allometric relationship with assimilated carbon allocated to growth. Each tree is flagged with a species label linking to its species-specific attributes. Light is computed explicitly at each timestep for each voxel.

But the use of the allometrie from [Reich et al. \[1991\]](#) with current implementation of the TROLL model resulted in an underestimation of leaf lifespan for low LMA species. Consequently in the following paragraph we suggest a new allometry.

Selective logging is defined as the targeted harvesting of timber from species of interest. Consequently, tropical silviculture can be assimilated to a disturbance. The main difference between a disturbance and selective logging is the targetting of both species and individuals of interest. So we decided to first asses unselective disturbance effect on tropical forest ecosystem to subsequently better understand selective logging effect. First, we implemented a disturbance module inside TROLL model to simulate unselective disturbance. Secondly, we implemented a silviculture module inside TROLL model to simulate selective logging in regards to french Guiana practices.

## Leaf lifespan

The underestimation of leaf lifespan for low LMA species with the allometry from [Reich et al. \[1991\]](#) resulted in individuals unrealistic early death from carbon starvation. We gathered data from TRY [[Kattge et al., 2011](#)], DRYAD [[Chave et al., 2009](#)] and GLOPNET [[Wright et al., 2004](#)] datasets. We used an out of the bag method applied on a random forest to select variables with highest importance to explain leaf lifespan. We thus selected leaf mass per area  $LMA$ , leaf nitrogen content  $N$  and wood specific gravity  $wsg$ . We then used a bayesian approach to test different models with growing level of complexity. The model with the best tradeoff between complexity (number of parameters), convergence, likelihood, and prediction quality (root mean square error of prediction RMSEP) was kept. We selected following model with a maximum likelihood of 13.6 and a RMSEP of 12 months:

$$LL_d \sim \log\mathcal{N}(\beta_{1d} * LMA - \beta_{2d} * N * \beta_3 * wsg, \sigma) \quad (1)$$

Leaf lifespan  $LL$  follows a lognormal law with location infered from leaf lifespan  $LMA$ , nitrogen content  $N$  and wood specific gravity  $wsg$  and a scale  $\sigma$ . Each  $\beta_{id}$  is following a normal law located on  $\beta_i$  with a scale of  $\sigma_i$ . All  $\beta_i$ ,  $\sigma_i$ , and  $\sigma$  are assumed without preemption following a gamma law.  $d$  represents the dataset random effects and encompass environmental and protocol variations (see [Appendix 2: Leaf lifespan model](#) for more details).

## Disturbance

Disturbance module was designed in the simplest way in order to relate the ecosystem answer to volume loss without any individuals nor species targetting. For a given iteration  $disturb_{iter}$ , individuals are picked randomly with a uniform law on the number of trees. Selected individuals are then removed without trigerring a treefall to avoid any side effect. The operation is repeated untill the disturbance result in a defined lost basal area ( $disturb_{intensity}$  in % of BA).

# Sylviculture

In french guiana context, sylviculture can be narrow to selective logging, which can be split in two steps: selection and harvesting. Selection encompass choice of the harvestable area, harvestable tree designation by the forest office, harvested tree selection by the harvester, and removal off tree probed as rotten by the lumber. Harvesting encompass tree felling, tracks opening, and long term damages (simplified in gap damages in current TROLL implementation).

## Designation and selection

One major limit of current implementation of TROLL model is that it assumes a flat environment. Consequently the whole simulated area inside TROLL is considered has an harvestable zone. With all commercial species minimum and maximum harvestable diameter, TROLL calculates the total harvestable volume  $V_{htot}$ . If the total harvestable volume  $V_{htot}$  exceed  $30 m^3.hectare^{-1}$ , commercial species minimum harvestable diameter  $dbh_{min}$  is increased until  $V_{htot}$  is inferior to that upper limit.

In french guiana, tree harvesters are focusing on few species with easier marketable wood, resulting in a tree harvest around  $20 m^3.ha^{-1}$  (Laurent Descroix, ONF, personnal communication). TROLL ranks each commercial species on its economic value, and randomly remove individuals from lowest rank species until it reaches total harvested volume  $V_{hdtot}$  ( $V_{hdtot}$  was set to  $25 m^3.hectare^{-1}$  in subsequent simulations).

## Rotten trees

20 to 30 % of designated trees are considered as rotten once probed by the lumberman, and thus not harvested. Rotten trees are not random and depends both on tree species and diameter. We gathered data from the forest office (ONF, Laurent Descroix, personnal communication) inventories precising if tree were probed as rotten and their corresponding species and diameter. In addition, tree plots and sawed volume was informed. We then used a bayesian approach to model the link between tree species and diameter and their risk to be probed as rotten by the lumberman. We test different models with growing level of complexity and kept the model with the best tradeoff between complexity (number of parameters), convergence, likelihood, and prediction quality (root mean square error of prediction RMSEP):

$$\begin{aligned} \text{probed rotten} &\sim \mathcal{B}(P(\text{probed rotten})) \\ P(\text{probed rotten}) &= \text{logit}^{-1}(\beta_0 + \beta_1 * dbh) = \frac{e^{\beta_0 + \beta_1 * dbh}}{1 + e^{\beta_0 + \beta_1 * dbh}} \end{aligned} \quad (2)$$

Tree *probed rotten* follows a *Bernoulli* law of probability  $P(\text{probed rotten})$ . The odds for a tree to be probed as rotten are calculated with the sum of a base odd to be rotten  $\beta_0$  and a diameter dependent odd calculated with  $\beta_1$ . The probability for a tree to be probed as rotten

$P(\text{probed rotten})$  is finally calculated by taking the inverse logit  $\text{logit}^{-1}$  of the odd (see [Appendix 3: Rotten tree model](#) for more details).

## Harvesting

Due to crown aspects, treefall from logs are often random (whereas difficult to manage, treefall can still be oriented, Laurent Descroix, ONF, personal communication). Consequently, TROLL consider treefall from log as random like current natural treefall implementation inside TROLL (see code [Appendix 1]).

Tree harvesting roads are split in three classes: truck roads, main tractor track, and secondary track. Because TROLL assumes a flat environment, the main track is opened starting from the middle of one side of the simulated forest and until it reaches the center with a width of 6 meters. In most cases, secondary tracks are opened once trees have been designated and the geolocation taken at a maximum distance of 30 meters from designated trees (Laurent Descroix, ONF, personal communication). To simulate secondary tracks, TROLL uses a loads map, measuring every trees at a distance of 30 meters for each pixel, and a track proximity maps of the closest existing track. Next, the model select the pixel with the highest load and closest track, find the closest existing track and join it by removing tree in the way with a width of 5 meters. The operations are repeated until no left trees are left.

## Gap damages

Most of models account long term damages due to selective logging with a 10 years increased mortality [Huth et al., 2004, Köhler and Huth, 2004, Rüger et al., 2008]. We decided to model explicitly long term logging damages because of their localised nature through a gap damages model. We gathered data from Paracou dataset [Guehl et al., 2004] in censuses between 1988 and 1992 on Paracou harvested plots. Individuals were categorized between alive, dead, or recruited during the period. We measured each individual distance to the closest gap. We then used a bayesian approach to test the link between tree death in the four years following the log event and distance to the closest gap. We adapted the model from Herault et al. [2010] based on a disturbance index into:

$$\begin{aligned} \text{Death} &\sim \mathcal{B}(P(\text{Death})) \\ P(\text{Death}) &= \text{logit}^{-1}(\theta + \beta * e^{\alpha * d_{\text{gaps}}}) = \frac{e^{\theta + \beta * e^{\alpha * d_{\text{gaps}}}}}{1 + e^{\theta + \beta * e^{\alpha * d_{\text{gaps}}}}} \end{aligned} \quad (3)$$

$\text{Death}$  of a tree follows a *Bernoulli* law of probability  $P(\text{Death})$ . The odds for a tree to die are calculated with the sum of the natural tree death odd  $\theta$  and a perturbation index  $\beta * e^{\alpha * d_{\text{gaps}}}$ . The perturbation index depend on the distance  $d_{\text{gaps}}$  of the tree  $i$  to the closest logging gap. The probability for a tree to die  $P(\text{Death})$  is finally calculated by taking the inverse logit  $\text{logit}^{-1}$  of the odd.

# MATERIAL AND METHODS

---

## Sensitivity analysis

Maréchaux and Chave already assessed TROLL model sensitivity to several parameters ( $k$  see (9),  $\phi$  see (32),  $g1$  see (13),  $f_{wood}$  see (21),  $f_{canopy}$  see (23) and  $m$  see (28)) which they assumed having a key role in model functioning. On the other hand, we decided to use TROLL to study resistance and resilience of ecosystem face to disturbance, highlighting the role of biodiversity. Consequently we particularly needed to assess the importance of functional traits to further better control and evaluate functional diversities. We also needed to assess the sensitivity of TROLL model to the seed rain constant ( $n_{ext}$ , see (31)) because we assumed it was one of the main factors of tree recruitments after disturbance within simulations.

TROLL model currently uses leaf mass per area ( $LMA$  in  $g.m^{-2}$ ), leaf nitrogen content per dry mass ( $N_m$  in  $mg.g^{-1}$ ), leaf phosphorus content per dry mass ( $P_m$  in  $mg.g^{-1}$ ), wood specific gravity ( $wsg$  in  $g.cm^{-3}$ ), diameter at breast height threshold ( $dbh_{thresh}$  in  $m$ ), asymptotic height ( $h_{lim}$  in  $m$ ), and parameter of the tree-height-dbh allometry ( $a_h$  in  $m$ ). To assess the sensitivity of TROLL model to species functional traits, we performed a sensitivity analysis by fixing species trait values to their mean. Each trait was tested independently. We reduce to a common mean traits with a Pearson's correlation value  $r \geq 0.8$  ( $h_{max}$  and  $a_h$  with a correlation of  $r = 0.98$ ). To assess the sensitivity of TROLL model to seed rain, we performed a sensitivity analysis by fixing simulations seed rain constant to 2, 20, 200 and 2000 seeds per hectare.

Simulations were conducted on Intel Xeon(R) with 32 CPUs of 2.00GHz and 188.9 GB of memory. We assumed maturity of the forest after 500 years of regeneration Maréchaux and Chave and computed simulation 100 years after a disturbance event with 40% loss of basal area. Due to computer limitations we did not run replicates (besides it should be necessary to reduce simulation stochasticity). To assess ecosystem outputs sensitivity to studied parameters, we compared it to 100 replicates of control simulations with all parameters set to default values. Ecosystem outputs outside of the range of the control replicates values are significantly influenced by the studied parameter.

## Design of experiment

In order to assess the role of biodiversity in ecosystem answer to both disturbance and silviculture, we needed to create a space of experiments encompassing both variation of disturbance, biodiversity and time. Disturbance was represented by percentage of basal area loss (0%, 25%, 50% and 75%), or as a selective logging simulation using default parameters. Biodiversity was integrated with two of its components: taxonomic and functional diversities. We used species richness  $SR$  to represents taxonomic diversity (5, 25, and 125 species). Functional diversity can be related to numerous

components, and [Perrone et al. \[2017\]](#) argued for 5: richness, divergence, regularity, overlap and mean. Because mature forest were created from a bare soil with TROLL simulations, we could not control a priori divergence, regularity and overlap but only assess them after running the simulations, i.e. before applying the disturbance. Consequently, we focused on functional richness with convex hull volume *CHV* and functional mean with community weighted mean *CWM*. For each level of species richness *SR*, we selected 20 communities with growing convex hull volume *CHV* but with a community weighted means close to the regional species pool community weighted means. Effectively, we did not wanted drastic change in community means that could have more effect than functional richness itself. This design of experiments resulted in 60 communities ( $5\ SR * 20\ CHV$ ) and 240 simulations ( $60\ communities * 4\ levels\ of\ disturbance$ ) over 600 years (maturity being assumed after 500 years of regeneration [[Maréchaux and Chave](#)]). Functional diversities of mature forests were assessed with [Villéger et al. \[2008\]](#) indices (FRIC, FEve, FDiv, and FDis). Figure 2 presents the design of experiment for communities biodiversity after the mature forest were simulated, and thus before disturbance. We obtained a broad range of both functionl dispersion *FDis* and aboveground biomass *AGB* for simulated forest ecosystems before disturbance.

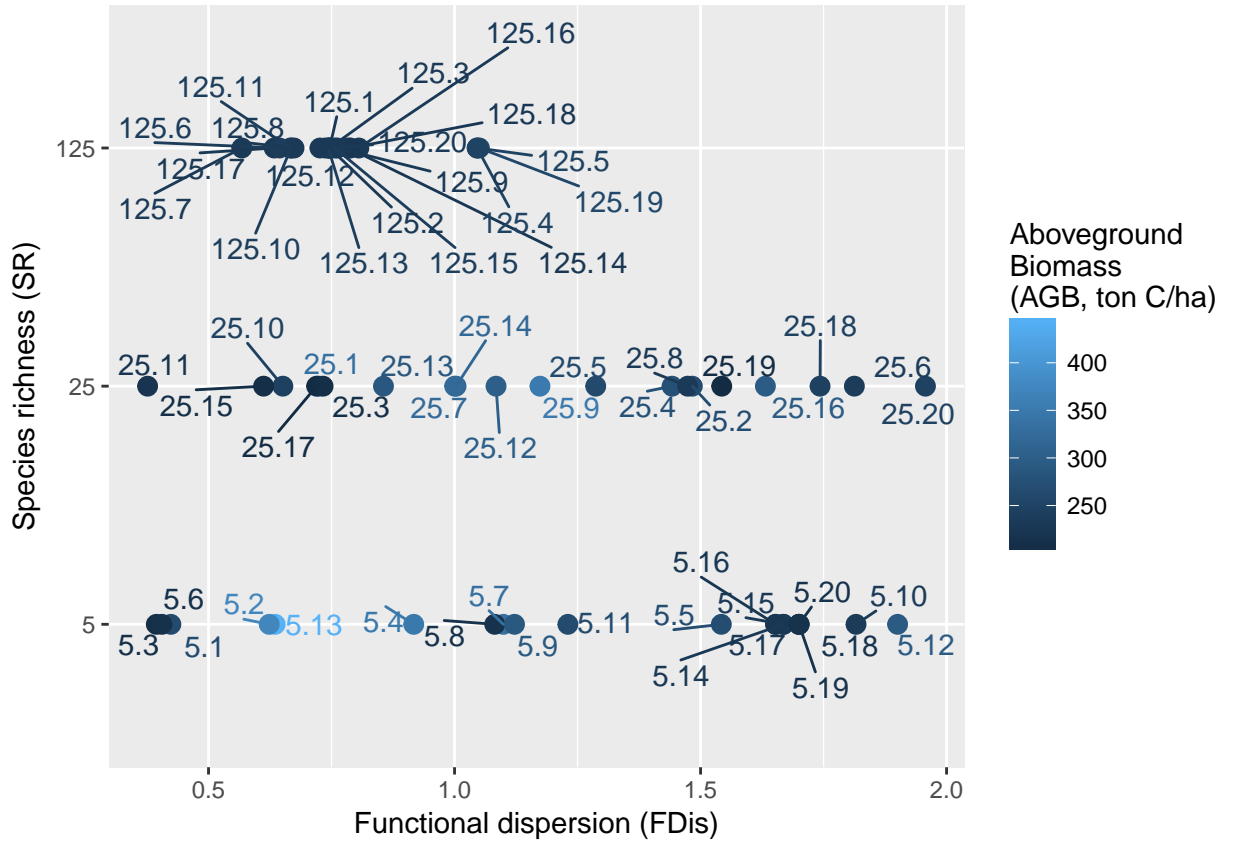


Figure 2: Experimental design before disturbance. Communities are implemented along a gradient of species richness (*SR*) and functional dispersion (*FDis*) resulting in a broad range of aboveground biomass (*AGB*). *FDis* was caluclated based on 4 functional traits (leaf mass per area, wood specific gravity, maximum diameter, and maximum height).



# Ecosystem response analysis

## Ecosystem functions

Tropical forest ecosystems provides numerous ecosystem services linked to several ecosystem functions. We decided to describe simulated tropical forests in two major functions: forest structure and forest functioning. Forest structure was represented by aboveground biomass (*AGB* in  $\text{ton C.ha}^{-1}$ ), basal area (*BA* in  $\text{m}^2.\text{ha}^{-1}$ ), total number of stem (*N*), number of stem above 10 *cm* diameter (*N10*), and number of stem above 30 *cm* diameter (*N30*). Forest functioning was represented by growth primary productivity (*GPP* in  $\text{MgC.ha}^{-1}$ ), net primary productivity (*NPP* in  $\text{MgC.ha}^{-1}$ ), tree autotrophic respiration in day (*Rday* in  $\text{MgC.ha}^{-1}$ ) and tree autotrophic respiration in night (*Rnight* in  $\text{MgC.ha}^{-1}$ ).

The resilience of metrics values post disturbance were assessed through [Henry and Emmanuel Ramirez-Marquez \[2012\]](#) formula:

$$R(t) = \frac{\text{Recovery}(t)}{\text{Loss}(t_d)} \approx \frac{X_T(t)}{X_C(t)} \quad (4)$$

The resilience of the system  $R(t)$  at the time  $t$  is described by the ratio of recovery  $\text{Recovery}(t)$  at time  $t$  to loss suffered  $\text{Loss}(t_d)$  at disturbance time  $t_d$ . But in our peculiar case of tropical forest ecosystems, the equilibrium used to calculate  $\text{Loss}(t_d)$  can not be reduced to a specific time if the equilibrium is dynamic. Consequently, to encompass undisturbed ecosystem variations through time, we simulated an undisturbed control ecosystem  $C$ . And the resilience of the system  $R(t)$  at the time  $t$  was defined as the ratio of the ecosystem metric values in the disturbed simulation  $X_T(t)$  over the ecosystem metric values from the control  $X_C(t)$ . Thus, the value of resilience  $R(t)$  is normalized for all simulations and metrics.  $R(t)$  will be equal to  $R_{eq} = 1$  when reaching the equilibrium value. Consequently we can calculate an euclidean distance to equilibrium  $d_{eq}(t)$  as  $d_{eq}(t) = \sqrt{(R_{eq} - R(t))^2}$ . Ecosystem euclidean distance to equilibrium was calculated in a multi-dimensional space for the two functions described above: forest structure (*AGB*, *BA*, *N*, *N10*, and *N30*) and forest functioning (*GPP*, *NPP*, *Rday*, and *Rnight*). We then used integrated euclidean distance to equilibrium over time to assess simulations resilience.

## Biodiversity effect

Biodiversity is not only a facet of the experimental design and an ecosystem output through forest diversity, but also interact on ecosystem functioning and consequently on its answer to disturbance. Biodiversity ecosystem functioning relation can be split in complementarity and selection effect with [Loreau and Hector \[2001a\]](#) partitioning:

$$\begin{aligned}
NE &= X_O - X_E = CE + SE \\
CE &= N * \overline{\Delta RXM} \\
SE &= N * cov(\Delta RX, M)
\end{aligned} \tag{5}$$

Biodiversity net effect  $NE$  is based on the difference between ecosystem variable  $X$  observed value  $X_O$  within the community mixture of species and its expected value  $X_E$  if species performance were equal to their performance in monocultures. This effect can be partitioned between complementarity effect  $CE$ , representing niche partitioning, positive interactions, and resource supply, and selective effect  $SE$  due to dominant species pool driving the ecosystem.  $N$  represents the total number of species, and  $M$  the vector of monocultures performance. Both metrics depend on the variation of relative ecosystem variable  $\Delta RX$ :

$$\Delta RX_{sp} = \frac{X_{sp}(mixture)}{X_{sp}(monoculture)} - P_{sp} \tag{6}$$

$X_{sp}$  is the ecosystem variable value for one species either in mixture  $X_{sp}(mixture)$  or in monoculture  $X_{sp}(monoculture)$ .  $P_{sp}$  is the proportion of the species in the mixture represented by species relative abundance. Consequently,  $CE$  averages diversity effects of all species presents in the mixture (both negatives and positives). Whereas  $SE$  become positive when dominant species outperform themselves in mixture than in monoculture, and negative when less dominant species outperform themselves in mixture than in monoculture [Tobner et al., 2016]. But similarly to resilience measurement, biodiversity net effect  $NE$  is a dynamic equilibrium and vary over time without disturbance. So in order to correctly assess selection and complementarity effect in answer to disturbance, we normalized it by undisturbed control ecosystem net effect  $NE_C$  to measure treatments net effect resilience  $R(NE_T)$ :

$$R(NE_T) = \frac{NE_T}{NE_C} = \frac{SE_T}{NE_C} + \frac{CE_T}{NE_C} \tag{7}$$

Resilience trajectories of ecosystem variable after disturbance were partitioned between complementarity effect  $CE$  and selection effect  $SE$ . In order to do that, the design of experiment was repeated for each species individually representing 652 simulations of monoculture.

# RESULTS

---

## Sensitivity

Most of functional traits had a significant long term influence on ecosystem outputs (figure 3). Only specific maximum diameter  $d_{max}$  add higher diversity for greater orders implying better evenness in species distributions. Regarding functional composition, traits fixed to mean did not change other functional traits density distribution. Moreover, seedrain did not seem to affect aboveground biomass and final ecosystem height and diameter structure. Seedrain constant fixed to 2 or 20 seed per hectare seemed to have a similar effect. Lower seedrain implied faster decrease of stem above 10 cm dbh and higher number of stem above 30 cm diameter at breast height after ecosystem resilience to disturbance (approximately 50 years). Lower seedrain than default decreased basal area over time. In addition, lower seedrain than default decreased equitability by increasing abundance of abundant species and decreasing abundance of less abundant species. See [Appendix 4: Sensitivity analysis](#) for further details.

## Disturbance

### Ecosystem functions

We transformed all ecosystem outputs from the 240 disturbance simulations in resilience metrics normalizing the treatment values by their corresponding control (Figure 4 A et B). We then gathered ecosystem outputs by main ecosystem functions (forest dynamic and forest production) to compute ecosystem distance to equilibrium (Figure 4 C). Finally, we integrated distance to equilibrium in a cumulative sum over time (Figure 4 D).

The ranking was stable over time for the 240 simulations. So we used the cumulative integral after 600 years  $Ieq_{600}$  as a measurement of ecosystem resilience. We compared cumulative integral after 600 years to communities taxonomic and functional diversity for each level of disturbance (see Figure 5). We found that increased functional diversity [FDiv, [Villéger et al., 2008](#)] was reducing cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years ( $Ieq_{600}$ ). In addition, functional evenness was complementary reducing  $Ieq_{600}$ . Finally species richness was not directly link to  $Ieq_{600}$ . Effectively, low species richness could result in variant  $Ieq_{600}$ , but increased species richness resulted in increased functional diversity and consequently lower  $Ieq_{600}$ . We found similar results for all disturbance levels and forest functioning (see [Appendix 5: Disturbance simulations](#)).

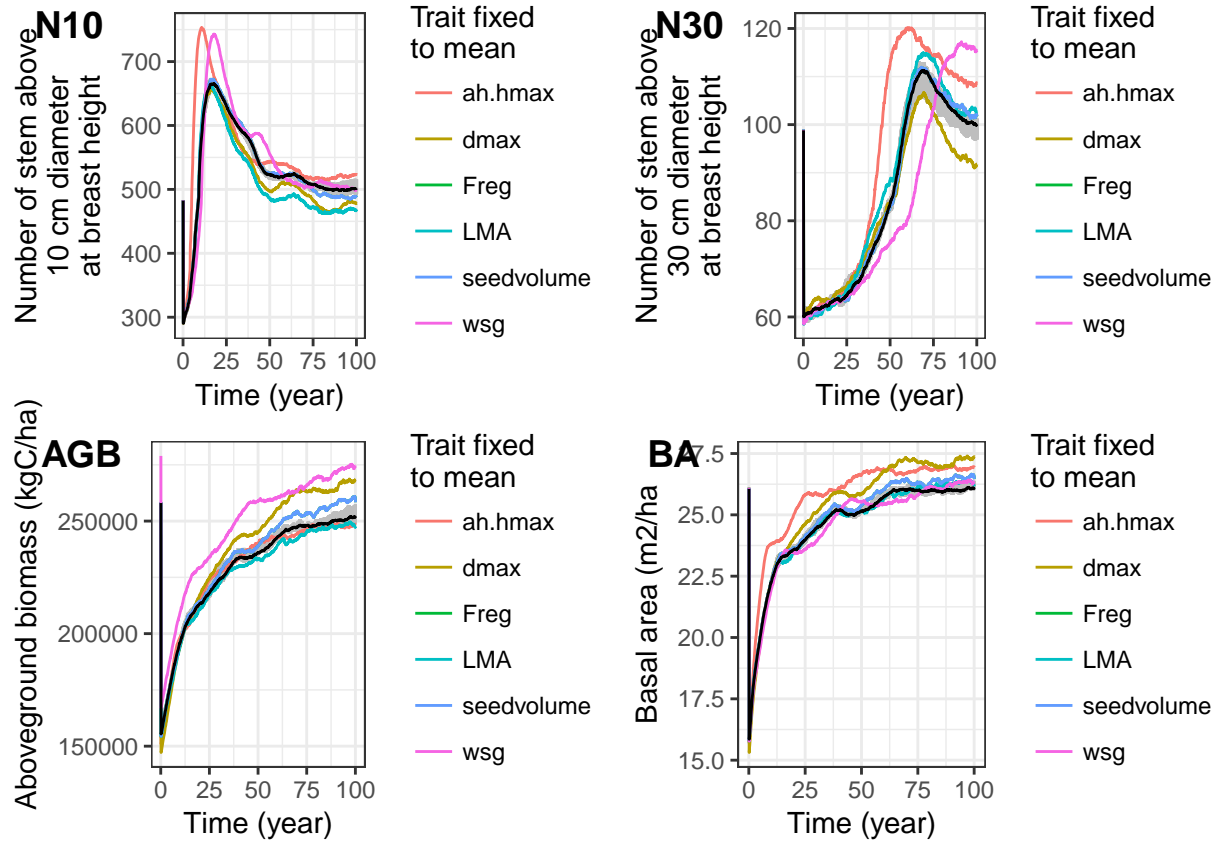


Figure 3: Functional traits effect on simulation ecosystem variations over time. Number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA). Sensitivity of model to functional traits was performed by fixing species trait values to their mean. Grey area represents the interval of control replicates whereas black line represents the mean of control replicates, thus if ecosystems outputs are outside of grey area values the studied parameter is considered to have a significant influence on the model.

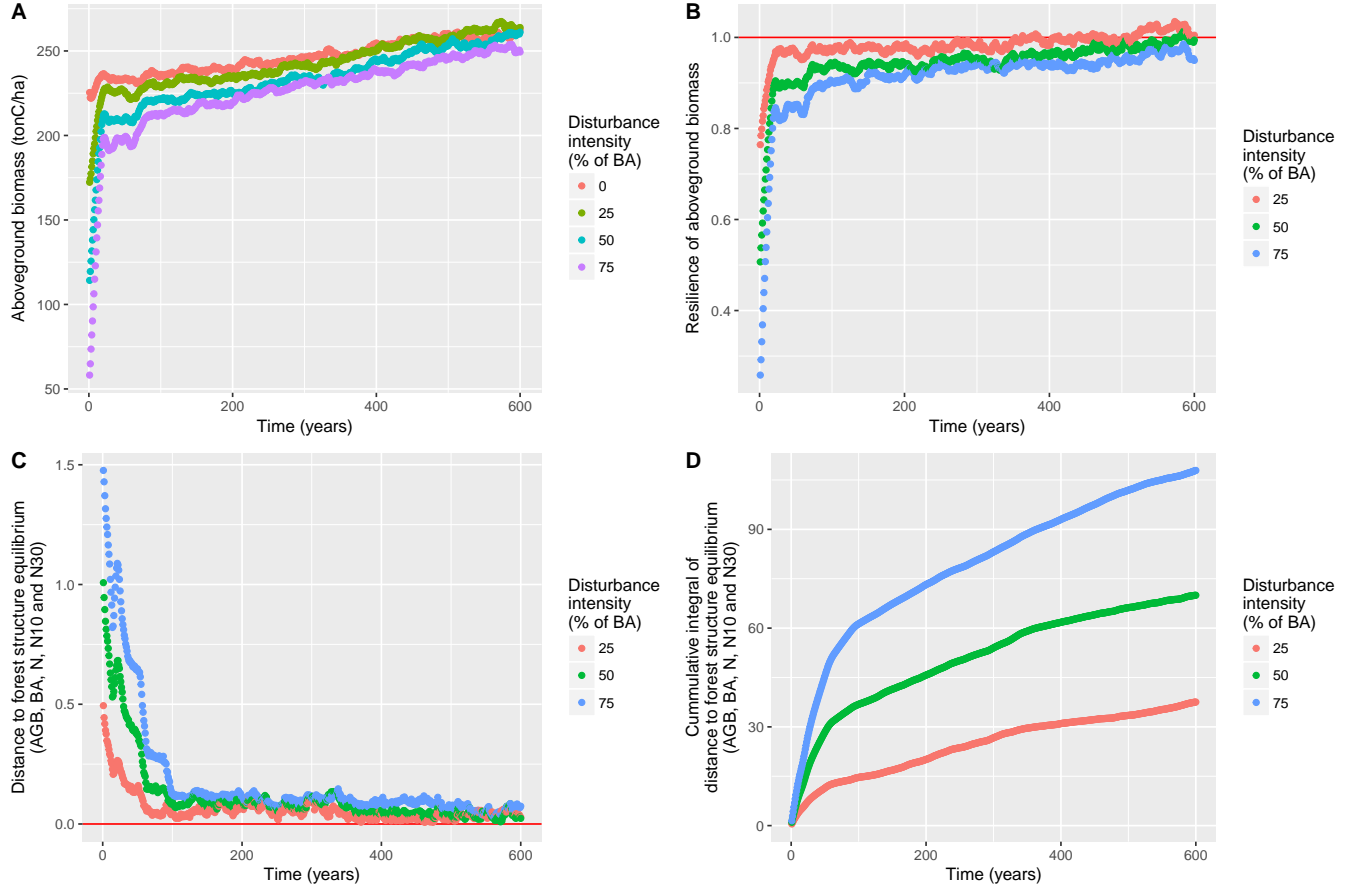


Figure 4: Ecosystem outputs data transformation. Ecosystem outputs (**A**) are normalized by the control value over time to calculate resilience (**B**); resilience of different ecosystem outputs is then used in a multidimensional space to calculate ecosystem distance to equilibrium (**C**); finally distance of equilibrium is integrated over time in a cumulative sum (**D**).

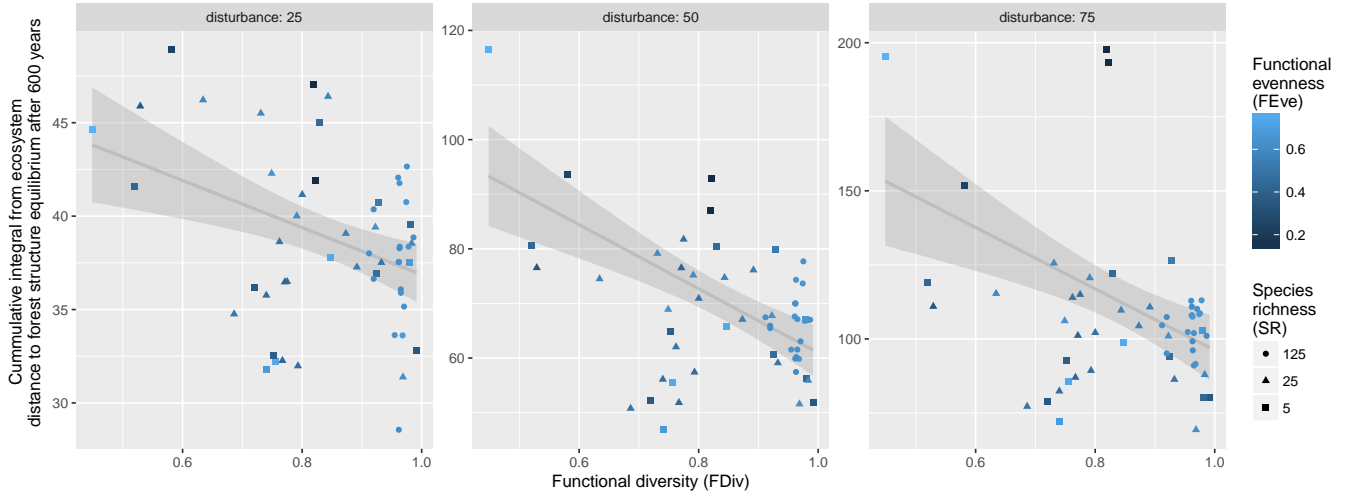


Figure 5: Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years was represented against functional diversity [FDiv, [Villéger et al., 2008](#)] for different level of disturbance (25, 50 and 75% of total basal area); dot shapes represents the species richness whereas dot color represents functional evenness [FEve, [Villéger et al., 2008](#)].

## Biodiversity effect

We measured all ecosystem outputs biodiversity net effect in disturbance simulations by comparing them to their species corresponding monoculture simulations. The net effect was then partitioned between selection and complementarity effect. We normalized complementarity and selection effect of disturbed simulations by biodiversity net effect of undisturbed control simulation (see Table 2) to measure the resilience to disturbance of their aboveground biomass (see Figure 6). We found that complementarity effect was recovering biodiversity net effect and was stronger than selection effect in the first decades. But after few decades the complementarity effect diminished toward a low value. On the contrary selection effect was reduced or even removed by the disturbance. It increased during the whole simulation and was greater than complementarity effect only after decades. The time lag for which complementarity effect was greater than selection effect was increasing with disturbance intensity. Finally 600 years after the disturbance event biodiversity net effect was still not recovered for a disturbance intensity greater than 25% of basal area. We obtained those results for aboveground biomass. We found similar results but with an amplified signal for basal area ( $BA$ ) and stem abundance ( $N$  but with an inverted signal because of the forest self thinning) (see Appendix 5: Disturbance simulations). Finally, forest growth primary productivity ( $GPP$ ) recovered in few years (proportionally to disturbance), and its net effect was maintained by complementarity effect (see Appendix 5: Disturbance simulations).

Table 2: Table 1: Biodiversity net effect mean value and standard deviation for different ecosystem variable.

variable	mean	standard deviation	name	unit
agb	32.721	17.839	aboveground biomass	$tonC.ha^{-1}$
ba	1.633	0.743	basal area	$m^2.ha^{-1}$
n	103.880	231.623	number of stems	$n.ha^{-1}$
n10	-6.815	13.003	number of stems above 10cm dbh	$n.ha^{-1}$
gpp	0.147	0.047	growth primary production	$MgC.ha^{-1}$
npp	-0.041	0.036	net primary production	$MgC.ha^{-1}$
Rday	0.046	0.018	autotrophic respiration during day	$MgC.ha^{-1}$
Rnight	0.074	0.030	autotrophic respiration during night	$MgC.ha^{-1}$

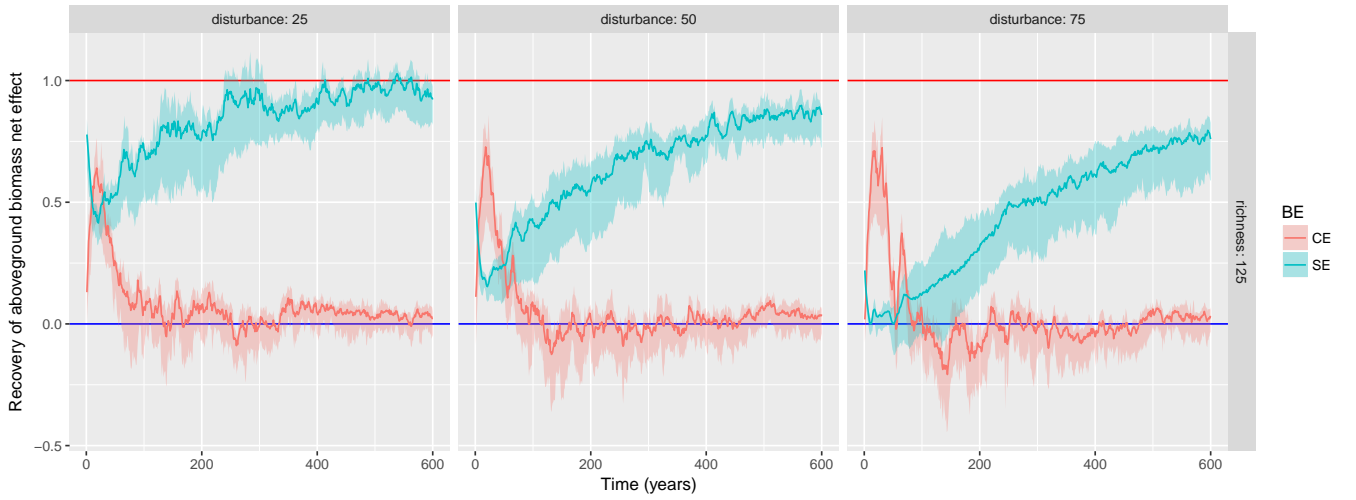


Figure 6: Resilience of complementarity and selection effects. Complementarity effect (CE) and selection effect (SE) where normalized by control net effect (NEc), thus measuring their resilience over time.

## Sylviculture

We repeated design of experiments and simulations used for the disturbance simulations with the sylviculture module. But only 37 simulations included harvestable species. Moreover most of simulations included low harvestable volume resulting in a small disturbance from 0.5 to 2.0  $m^2.ha^{-1}$  (see Figure 7). Consequently most of disturbed volume was due to primary and secondary tracks and was not related to logged trees. Thus sylviculture module resulted in aggregated localized gaps but not in species selective disturbance. We found that, contrarily to previous results, functional richness was significantly ( $p < 0.01$ ) decreasing forest resilience see Figure 7). But the range of variation from resilience was really low ( $2 < I_{eq600} < 10$ ). And resilience was

mainly due to the density of *Bocoa prouacensis* in the simulated mature forests. Effectively *Bocoa prouacensis* was often the main harvested species and possessed additionally a quick recovery inside the model due to unrealistically advantageous parameters. Still we found that functional dispersion was decreasing resilience but not significantly (see [Appendix 6: Sylviculture simulations](#)). Finally, biodiversity net effect is almost undisturbed due to the low disturbance intensity from the sylviculture module and results did not show complementarity or selection effect in forest resilience (see [Appendix 6: Sylviculture simulations](#)).

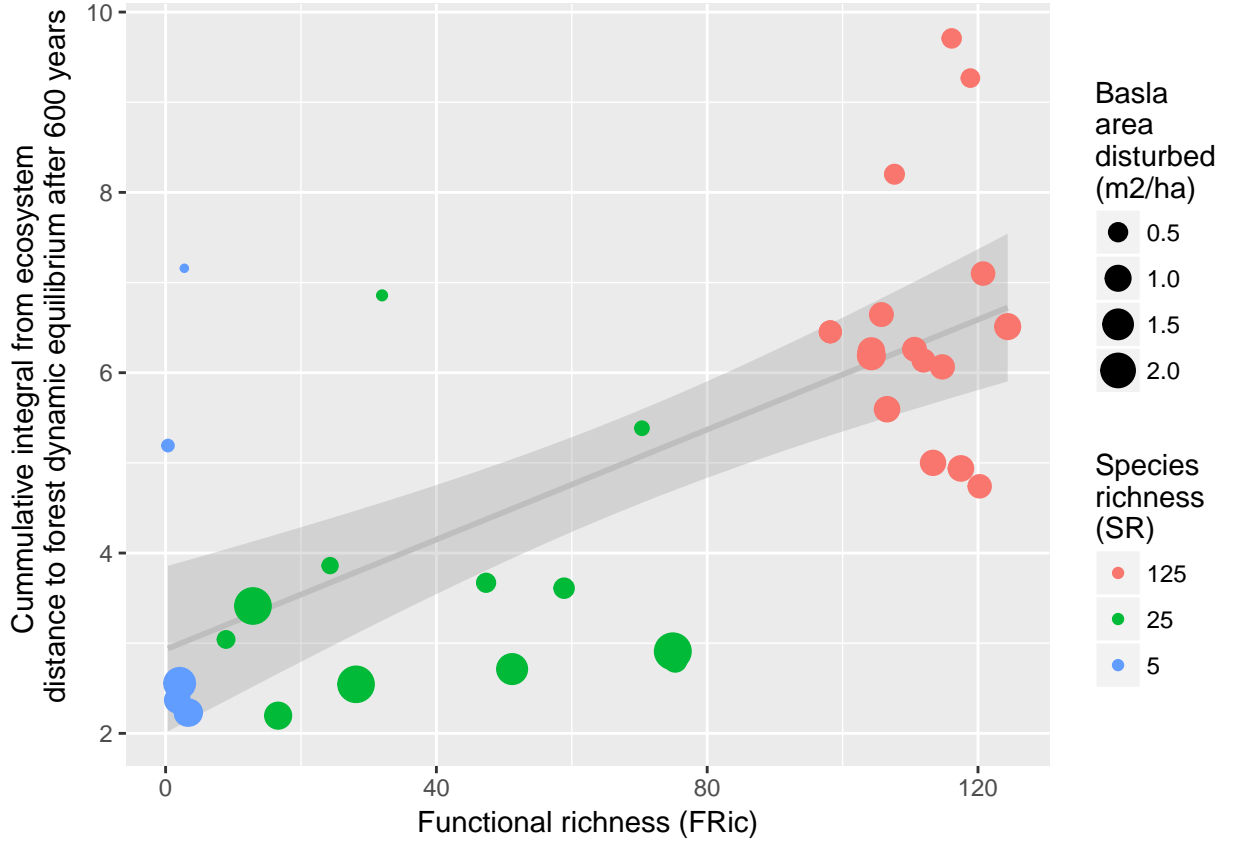


Figure 7: Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years normalized by disturbed basal area was represented against functional richness [FRic, [Villéger et al., 2008](#)]. Dot color represents the species richness (nb) whereas dot size represents the disturbed basal area (m<sup>2</sup>/ha). Grey line represents the linear regression and grey area the confidence interval.



# DISCUSSION

---

In the limit of the model, we were able to show that diversity improved tropical forest resilience. More particularly, functional diversity and evenness are key components of diversity in forest recovery after disturbance. Moreover, we found that complementarity between species was insuring forest recovery in forest succession start with facilitation before more productive species dominate the forest and insure recovery. Our results advocates for a sustainable harvesting of tropical forests through an increased resilience due to high diversity. But this conclusion should met a sustainable definiton of selective logging following [Zimmerman and Kormos \[2012\]](#). Because if the harvesting is not sustainable negative feedbacks will slowly diminish diversity and its benefits for forest resilience, resulting in forest degradation.

## TROLL limits

Belowground processes, herbaceous plants, epiphytes and lianas are not simulated in TROLL but they not repressent the only limit of the model. Other processes are simulated but simplified, and we used sensitivity analysis to assess their relative importance. We found that few functional traits were influencing whole forest structure and dynamic. In addition, we found that the seed rain constant had an important effect on species functional composition and diversity. High external seed rain resulted in a quick recovery of the system toward an equilibrium close to the regional species frequency levied by the seed rain. On the contrary, low seed rain let the simulated forest works as a closed system with more system feedback but a lower stability through time with longer species diversity transitions. In order to study the role of diversity in forest resilience we decided to remove the seed rain constant to get a closed system and look at the role of diversity when it maintains itself through feedbacks and not with immigration.

Finally, silviculture module implemented inside TROLL showed lacks of ability to reproduce selective logging with current design of experiments. Results did not seem to be usable and will not be discussed. The main issues was the ability of the model to simulate mature forest with correct abundancy of mature trees from commonly harvested species. Two solutions might be possible in the tuning of the model. First, forest inventories could be used to initialize the model instead of a bare soil resulting in realistic species abundances, especially for harvested species. Secondly, selective logging could focus on guilds of species meeting peculiar values of functional traits [as wood density, see [Huth et al., 2004](#), [Köhler and Huth, 2004](#), [Rüger et al., 2008](#)] allowing the model to harvest more volume in order to meet reality.

## Diversity improve tropical forest resilience

Our results validated the hypothesis of a significative relationship between forest resilience and functional diversity and evenness ( $p < 0.01$  and  $p < 0.05$  respectively). Thus we were able to show

that diversity improve forest resilience. More particularly, functional diversity seems a major aspect of resilience if its strengthened by a high functional evenness. Effectively high functional diversity needs evenness in order to better answer disturbance, if not the diversity is masked by ecosystem dominant species. Those results confirms the review of [Díaz and Cabido \[2001\]](#) advocating for underevaluated importance of plant functional diversity in ecosystem processes. Additionally, the role of evenness confirm the review of [Zhang et al. \[2012\]](#) who highlighted the role of evenness in productivity and thus resilience following our hypothesis. Finally, species and functional richnesses are not directly increasing resilience. But increased species and functional richnesses will increase chance for high functional diversity through the sampling effect [[Loreau, 1998](#)]. An higher sampling of regional species pool will allow a greater chance to pick more functionally diverse species.

## Complementarity and selection insure forest resilience

We found that complementary effect was insuring forest resilience in the beginning of forest successions. We interpreted this results as the consequence of facilitation processes. As the only resource simulated by TROLL is the light, the main facilitation will be light shading of post-pioneer species by pioneer species in disturbance gaps. Our results confirm the study of [Morin et al. \[2011\]](#) who also highlighted the importance of facilitation through light shading in forest resilience. But the complementarity effect is reducing through time, to let the selection effect insure forest resilience due to an enforced dominance of more productive species. The diminishing of complementarity effect is due to competitive selection though time in gaps succession. But the study scale matters as shown by [Chisholm et al. \[2013\]](#). Here we look at processes to a 16 ha scale. We do not have topography reducing micro-environment effects, but [Chisholm et al. \[2013\]](#) results suggest that complementarity will be stronger at smaller scale and could explain its low value after forest recovery. Finally, our findings confirm results of [Tobner et al. \[2016\]](#) realized on experimental forests of 4 years in low diverse forest of Canada. They also found that selection effect was greater than complementarity in most of the cases. In the case of selective logging the complementarity effect will thus be the major effect between two cutting cycles due to the cycle length (several decades in Guyana shield). High forest diversity with important species complementarity through increased functional diversity is thus an advantage for forest recovery between two cutting cycles in order to maintain both productive ecosystem and sustainable management.

## Conclusion

We used closed forest system simulated with TROLL forest model to evaluate the role and mechanisms of biodiversity in tropical forest resilience to disturbance. We found that diversity improved forest resilience together with productivity [[Liang et al., 2016](#)]. Additionally we found that complementarity between species was insuring forest recovery in forest succession start with facilitation,

before more productive species dominate the forest and insure forest recovery. Our results advocate for sustainable selective logging against monoculture stand: high diversity will increase forest resilience and thus improve logging cycles. Even if monoculture stand are naturalized they will not reach mature forest diversity, and consequently they will not reach its natural high resilience. But on the other hand selective logging in tropical forest needs to be sustainable, if not the diversity will slowly decrease after each cycles degrading forest ecosystem functions, and resilience will decrease due to negative feedbacks. [Zimmerman and Kormos \[2012\]](#) criticized the state of silviculture in tropics, suggesting that “we have not been able to reconcile these opposing biological and economic forces”. Still, they advocates for a possibility of sustainable tropical logging, already existing in small-scale, that will need proper funding from the international communitiy. This view correspond to the high resilience of tropical forest hyperdiverse systems, we were able to show, and let hope for a future sustainable selective logging in tropical forests.

# APPENDIX 1: TROLL MODEL

---

In this Appendix we further detail modules of TROLL model.

## Abiotic environment

A voxel space, with a resolution of  $1\text{ m}^3$ , is used to explicitly model the abiotic environment. For each tree crown, leaf area density is calculated on tree geometry assuming a uniform distribution across voxels occupied by the crown. Leaf area density is computed within each voxel summing all tree crowns inside the voxel  $v$ , and is denoted  $LAD(v)$  (leaf area per voxel in  $\text{m}^2.\text{m}^{-3}$ ). The vertical sum of  $LAD$  from voxel  $v$  to the ground level defines  $LAI(v)$  (leaf area per ground area in  $\text{m}^2.\text{m}^{-2}$  commonly called leaf area index):

$$LAI(v) = \sum_{v'=v}^{\infty} LAD(v') \quad (8)$$

Daily variations in light intensity (photosynthetic photon flux density PPFD in  $\mu\text{mol}_{\text{photons}}.\text{m}^{-2}.\text{s}^{-1}$ ), temperature ( $T$  in degrees Celsius), and vapor pressure deficit (VPD in  $k\text{PA}$ ) are computed to assess carbon assimilation within each voxel of the canopy and for a representative day per month (see Appendix 1 from [Maréchaux and Chave](#) for further details). Variation of PPFD Within the canopy is calculated as a local Beer-Lambert extinction law:

$$PPFD_{\text{max},\text{month}}(v) = PPFD_{\text{top},\text{max},\text{month}} * e^{-k*LAI(v)} \quad (9)$$

The daily maximum incident PPFD at the top of canopy  $PPFD_{\text{top},\text{max},\text{month}}$  is given as input. The extinction rate  $k$  is assumed as constant, besides is variation with zenith angle and species leaf inclination angle [[Meir et al., 2000](#)]. Moreover only vertical light diffusion is considered ignoring lateral light diffusion, which can have an important role especially in logging gaps. Finally, intra-day variation at half hour time steps  $t$  for a representative day every month are used to compute  $PPFD_{\text{month}}(v, t)$ ,  $T_{\text{month}}(v, t)$  and  $VPD_{\text{month}}(v, t)$ . Water and nutrient process both in soil and inside trees are not simulated.

## Photosynthesis

### Theory

Troll simulates the carbon uptake of each individual with the Farquhar, von Caemmerer and Berry model of C3 photosynthesis [[Farquhar et al., 1980](#)]. Gross carbon assimilation rate ( $A$  in

$\mu mol CO_2.m^{-2}.s^{-1}$ ) will be the minimum of either Rubisco activity ( $A_v$ ) or RuBP generation ( $A_j$ ):

$$A = \min(A_v, A_j) \mid A_v = V_{cmax} * \frac{c_i - \Gamma^*}{c_i + K_m} ; A_j = \frac{J}{4} * \frac{c_i - \Gamma^*}{c_i + 2 * \Gamma^*} \quad (10)$$

$V_{cmax}$  is the maximum rate of carboxylation ( $\mu mol CO_2.m^{-2}.s^{-1}$ ).  $c_i$  is the  $CO_2$  partial pressure at carboxylation sites.  $\Gamma^*$  is the  $CO_2$  compensation point in absence of dark respiration.  $K_m$  is the apparent knietic constant of the Rubisco. And  $J$  is the electron transport rate ( $\mu mole^{-}.m^{-2}.s^{-1}$ ).  $J$  depends on the light intensity with  $PPFD$ :

$$J = \frac{1}{2 * \theta} * [\alpha * PPFD + J_{max} - \sqrt{(\alpha * PPFD + J_{max})^2 - 4 * \theta * \alpha * PPFD * J_{max}}] \quad (11)$$

$J_{max}$  is the maximal electron transport capacity ( $\mu mole^{-}.m^{-2}.s^{-1}$ ).  $\theta$  is the curvature factor. And  $\alpha$  is the apparent quantum yield to electron transport ( $mole^{-}.mol photons^{-1}$ ).

Carbon assimilation by photosynthesis will then be limited by the  $CO_2$  partial pressure at carboxylation sites. Stomata controls the gas concentration at carboxylation sites throught stomatal transport:

$$A = g_s * (c_a - c_i) \quad (12)$$

$g_s$  is the stomatal conductance to  $CO_2$  ( $molCO_2.m^{-2}.s^{-1}$ ). TROLL simulates stomatal conductance  $g_s$  with the model from [Medlyn et al., 2011]:

$$g_s = g_0 + (1 + \frac{g_1}{\sqrt{VPD}}) * \frac{A}{c_a} \quad (13)$$

$g_0$  and  $g_1$  are parameters from the model. TROLL model assume  $g_0 \approx 0$  (empirically tested and considered as reasonable).

## Parametrization

Leaf traits can be used as proxy of photosynthesis, especially leaf nutrient content which directly play a role in it [Wright et al., 2004]. Domingues et al. [2010] suggested that  $V_{cmax}$  and  $J_{max}$  were both limited by the leaf concentration of nitrogen  $N$  and phosphorus  $P$  ( $mg.g^{-1}$ ):

$$\log_{10}V_{cmax-M} = \min \left( \begin{array}{l} -1.56 + 0.43 * \log_{10}N - 0.37 * \log_{10}LMA \\ -0.80 + 0.45 * \log_{10}P - 0.25 * \log_{10}LMA \end{array} \right) \quad (14)$$

$$\log_{10}J_{max-M} = \min \left( \begin{array}{l} -1.50 + 0.41 * \log_{10}N - 0.45 * \log_{10}LMA \\ -0.74 + 0.44 * \log_{10}P - 0.32 * \log_{10}LMA \end{array} \right) \quad (15)$$

$V_{cmax-M}$  and  $J_{max-M}$  are the photosynthetic capacities at  $25^{\circ}C$  of mature leaves per leaf dry mass (resp.  $\mu mol CO_2.g^{-1}.s^{-1}$  and  $\mu mole^{-}.g^{-1}.s^{-1}$ ).  $LMA$  is the leaf mass per are ( $g.cm^{-2}$ ).  $V_{cmax}$  and  $J_{max}$  are calculated by multiplying  $V_{cmax-M}$  and  $J_{max-M}$  by  $LMA$ .  $V_{cmax}$  and  $J_{max}$  variation with temperature are calculated with [Bernacchi et al. \[2003\]](#) (see Appendix 2 from [Maréchaux and Chave](#) for further details).

TROLL computes leaf carbon assimilation  $A_l$  combining equations from (10) to (15) for each tree crown voxel within in each crown layer  $l$ :

$$A_l = \frac{1}{n_v * t_M} * \sum_v \sum_{t=1}^{t_M} A(PPFD_{month}(v, t), VPD_{month}(v, t), T_{month}(v, t)) \quad (16)$$

$PPFD_{month}(v, t)$ ,  $VPD_{month}(v, t)$ , and  $T_{month}(v, t)$  are derived from microclimatic data.  $n_v$  is the number of voxels within crown layer  $l$ . And the sum is calculated over the  $t_M$  half-hourly intervals  $t$  of a typical day.

## Autotrophic respiration

A large fraction of plants carbon uptake is actually used for plant maintenance and growth respiration. The autotrophic respiration can represents up to 65% of the gross primary productivity but varies strongly among species, sites, and environnements.

TROLL uses [Atkin et al. \[2015\]](#) database of mature leaf dark respiration and associated leaf traits to compute leaf maintenance respiration:

$$R_{leaf-M} = 8.5431 - 0.1306 * N - 0.5670 * P - 0.0137 * LMA + 11.1 * V_{cmax-M} + 0.1876 * N * P \quad (17)$$

$R_{leaf-M}$  is the dark respiration rate per leaf dry mass at a temperature of  $25^{\circ}C$  ( $nmol CO_2.g^{-1}.s^{-1}$ ). The other terms are in equations (14) and (15). TROLL assume leaf respiration during day light to be 40% of leaf dark respiration, and computes total leaf respiration by accounting for the length of daylight.

TROLL model stem respiration ( $R_{stem}$  in  $\mu mol C.s^{-1}$ ) with a constant respiration rate per volume of sapwood:

$$R_{stem} = 39.6 * \pi * ST * (dbh - ST) * (h - CD) \quad (18)$$

$dbh$ ,  $h$ ,  $CD$  and  $ST$  are tree diameter at breast height, height, crown depth and sapwood thickness, respectively ( $m$ ). TROLL assumes  $ST = 0.04 m$  when  $dbh > 30 cm$  and an increasing  $ST$  for lower  $dbh$ .

Finally, TROLL computes both fine root maintenance respiration, as half of the leaf maintenance respiration. Whereas coarse root and branch maintenance respiration is computed as half of the stem respiration. And growth respiration ( $R_{growth}$ ) is assumed to account for 25% of the gross primary productivity minus the sum of maintenance respirations.

## Net carbon uptake

Net primary production of carbon for one individual  $NPP_{ind}$  ( $gC$ ) is computed by the balance between gross primary production  $GPP_{ind}$  and respirations  $R$ :

$$NPP_{ind} = GPP_{ind} - R_{maintenance} - R_{growth} \quad (19)$$

TROLL partitions individuals total leaf area  $LA$  into three pools for different leaf age classes corresponding to different photosynthesis efficiency (young, mature and old leaves with  $LA_{young}$ ,  $LA_{mature}$ , and  $LA_{old}$  respectively). Consequently we can compute growth primary production for one individual as:

$$GPP_{ind} = 189.3 * \Delta t * \sum_{l=\lfloor h-CD \rfloor + 1}^{\lfloor h \rfloor} [A_l] * \left( \frac{LA_{young}}{2} + LA_{mature} + \frac{LA_{old}}{2} \right) \quad (20)$$

$h$  and  $CD$  are tree height and crown depth, respectively ( $m$ ).  $\lfloor x \rfloor$  is the rounding function.  $\Delta t$  is the duration of a timestep ( $year$ ).

Thus, TROLL can compute carbon allocation to wood into an increment of stem volume  $\Delta V$  ( $m^3$ ):

$$\Delta V = 10^{-6} * \frac{f_{wood} * NPP_{ind}}{0.5 * wsg} * Senesc(dbh) \quad (21)$$

$f_{wood}$  is the fixed fraction of NPP allocated to stem and branches.  $wsg$  is the wood specific gravity ( $g.cm^{-3}$ , see 1). TROLL assume large trees less efficient to convert NPP as growth by using a size-related growth decline with function  $Senesc$  after a specific diameter at breast height threshold  $dbh_{thresh}$ :

$$Senesc(dbh) = \max(0; 3 - 2 * \frac{dbh}{dbh_{thresh}}) \quad (22)$$

Finally, TROLL can compute carbon allocation to canopy with canopy NPP fraction denoted  $f_{canopy}$  and decomposed into leaf, twig and fruit production. Carbon allocation to leaf results in a new young leaf pool, whereas other leaf pools are updated as follow:

$$\begin{aligned}
\Delta LA_{young} &= \frac{2 * f_{leaves} * NPP_{ind}}{LMA} - \frac{LA_{young}}{\tau_{young}} \\
\Delta LA_{mature} &= \frac{LA_{young}}{\tau_{young}} - \frac{LA_{mature}}{\tau_{mature}} \\
\Delta LA_{old} &= \frac{LA_{mature}}{\tau_{mature}} - \frac{LA_{old}}{\tau_{old}}
\end{aligned} \tag{23}$$

$\tau_{young}$ ,  $\tau_{mature}$ , and  $\tau_{old}$  are species residence times in each leaf pools (*years*). The sum of residency time thus defined the leaf lifespan  $LL = \tau_{young} + \tau_{mature} + \tau_{old}$  (*years*).  $\tau_{young}$  is set to one month and  $\tau_{mature}$  is set to a third of leaf lifespan  $LL$ . Belowground carbon allocation is not simulated inside TROLL.

## Tree growth

Once the increment of stem volume  $\Delta V$  calculated with equation (21), TROLL convert it into an increment of tree diameter at breast height denoted  $\Delta dbh$ . TROLL infer tree height from  $dbh$  using a Michaelis-Menten equation:

$$h = h_{lim} * \frac{dbh}{dbh + a_h} \tag{24}$$

On the other hand, we have the trunk volume  $V = C * \pi * (\frac{dbh}{2})^2 * h$ , thus:

$$\begin{aligned}
\Delta V &= C * \frac{1}{2} * \pi * h * dbh * \Delta dbh + C * \pi * (\frac{dbh}{2})^2 * h \\
\Delta V &= V * \frac{\Delta dbh}{dbh} * (3 - \frac{dbh}{dbh + a_h})
\end{aligned} \tag{25}$$

Next, TROLL used the new trunk dimension ( $dbh$  and  $h$ ) to update tree crown geometry using allometric equations [Chave et al., 2005]:

$$\begin{aligned}
CR &= 0.80 + 10.47 * dbh - 3.33 * dbh^2 \\
CD &= -0.48 + 0.26 * h ; CD = 0.13 + 0.17 * h \ (h < 5 \ m)
\end{aligned} \tag{26}$$

Finally, TROLL computes the mean leaf density within the crown ( $LD$  in  $m^2.m^{-3}$ ) assuming a uniform distribution:

$$LD = \frac{LA_{young} + LA_{mature} + LA_{old}}{\pi * CR^2 * CD} \tag{27}$$



# Mortality

Mortality is partitioned in three factors inside TROLL: background death  $d_b$ , treefall death  $d_t$  and negative density dependent death  $d_{NDD}$ . Because density dependent death  $d_{NDD}$  is still in development inside TROLL we did not use it, so we will not detail its computation.

Chave et al. [2009] advocated for a wood economics spectrum opposing fast growing light wood species with high risk of mortality to slow growing dense wood species with reduced risk of mortality. Hence, background mortality is derived from wood specific gravity  $wsg$  inside TROLL:

$$d_b = m * (1 - \frac{wsg}{wsg_{lim}}) + d_n \quad (28)$$

$m$  ( $events.year^{-1}$ ) is the reference background death rate for lighter wood species (pioneers).  $d_n$  represents death by carbohydrates shortage. If the number of consecutive day with  $NPP_{ind} < 0$  (19) is superior to tree leaf lifespan  $d_n$  is set to 1 and remains null in other cases.

Mortality by treefall inside TROLL depends on a specific stochastic threshold  $\theta$ :

$$\theta = h_{max} * (1 - v_T * |\zeta|) \quad (29)$$

$h_{max}$  is the maximal tree height.  $v_T$  is the variance term set to 0.3.  $|\zeta|$  is the absolute value of a random centered and scaled Gaussian. If the tree height  $h$  is superior to  $\theta$  then the tree may fall with a probability  $1 - \theta/h$  [Chave, 1999]. The treefall direction is random (drawn from a uniform law ( $\mathcal{U}[0, 2\pi]$ )). All tree in the trajectory of the falling tree will be hurt through a variable denoted  $hurt$ , incremented by fallen tree height  $h$ . If a tree height is inferior than its  $hurt$  values then it may die with a probability  $1 - \frac{1}{2} \frac{h}{hurt}$ .  $hurt$  variable is reset to null at each timestep ( $month$ ).

# Recruitment

Once the tree became fertile they will start to disperse seeds. TROLL consider tree as fertile after a specific height threshold  $h_{mature}$  [Wright et al., 2005]:

$$h_{mature} = -11.47 + 0.90 * h_{max} \quad (30)$$

But TROLL is not considering seed directly through a seedbank, instead seed might be interpreted as a seedling recruitment opportunity. The number of reproduction opportunities per mature tree is denoted  $n_s$  and set to 10 for all species. This assumption originates from a trade-off between seed number and seed size resulting in equivalent survival and recruitment probability. All  $n_s$  events are dispersed with a distance randomly drawn from a Gaussian distribution. Additionally, TROLL model consider external seedrain through  $n_{ext}$  events of seed immigration:

$$n_{ext} = N_{tot} * f_{reg} * n_{ha} \quad (31)$$

$N_{tot}$  is the external seedrain per hectare (number of reproduction opportunities).  $f_{reg}$  is the species regional frequency.  $n_{ha}$  is the simulated plot size in  $ha$ .

Finally, a bank of seedlings to be recruited is defined for each pixel. If the ground-level light reaches a species light compensation point  $LCP$  the species will be recruited:

$$LCP = \frac{R_{leaf}}{\phi} \quad (32)$$

$R_{leaf}$  is the leaf respiration for maintenance (see (17)).  $\phi$  is the quantum yield ( $\mu mol C. \mu mol photon$ ) set to 0.06. If several species reach their  $LCP$ , one is picked at random. Seedlings are recruited with following intial geometry:

$$\begin{aligned} dbh &= \frac{a_h}{h_{max}-1} \\ h &= 1 \text{ m} \\ CR &= 0.5 \text{ m} \\ CD &= 0.3 \text{ m} \\ LD &= 0.8 \text{ m}^2.^{-3} \end{aligned} \quad (33)$$

# APPENDIX 2: LEAF LIFESPAN MODEL

TROLL model previous implementation encompass Reich’s 1991 and 1997 and Wright’s 2004 allometries to estimate leaf lifespan with [Reich et al., 1991, 1997, Wright et al., 2004]. But we have shown that Reich’s allometries are underestimating leaf lifespan for low LMA species. Moreover simulations estimated unrealistically low aboveground biomass for low LMA species. We assumed Reich’s allometries underestimation of leaf lifespan for low LMA species being the source of unrealistically low aboveground biomass inside TROLL simulations. We decided to find a better allometry with Wright et al. [2004] GLOPNET dataset.

## Material and methods

We compiled functional traits from GLOPNET [Wright et al., 2004], TRY [Kattge et al., 2011], and DRYAD [Chave et al., 2009] databases (see 3). We kept dataset given by GLOPNET as origin dataset for observations. Dataset defined as origin corresponded to leaf lifespan ( $LL$ ) and most of the time to leaf mass per area ( $LMA$ ) and leaf nitrogen content per leaf dry mass ( $N_{mass}$ ). We measured variable importance in functional traits to explain leaf lifespan with an out-of the bag method applied on a random forest. Then, we used a bayesian approach to test different models with growing level of complexity. We retained the model with the best tradeoff between model complexity (number of parameters  $K$ ), convergence, likelihood, and prediction quality (root mean square error of prediction  $RMSEP$ ). We finally tested the new allometry obtained with the selected model with TROLL simulations.

Table 3: Functional traits gathered with TRY.

Name	Trait	Unit	TRYcode
LL	Leaf lifespan (longevity)	month	12
SLA	Leaf area per leaf dry mass (specific leaf area, SLA)	$m^2.kg^{-1}$	11
N	Leaf nitrogen (N) content per leaf dry mass	$mg.g^{-1}$	15
P	Leaf phosphorus (P) content per leaf dry mass	$mg.g^{-1}$	14
wsg	Stem dry mass per stem fresh volume (stem specific density)	$mg.mm^{-3}$	4

## Results

Out of the bag method applied on a random forest highlighted the importance of leaf nitrogen content per leaf dry mass ( $N_m$ ) to model leaf lifespan (see 4).  $N_m$  importance was higher than leaf mass per area (158 against 96 percent of mean square error increase) which was used as a proxy for leaf lifespan in previous models. Finally, wood specific gravity ( $wsg$ ) add also a significant

importance in leaf lifespan estimation.

Table 4: Variable importance calculated with out-of the bag method applied on a random forest. First column represents the mean decrease in mean square error (%IncMSE) whereas second column represents the total decrease in node impurities, measured by the Gini Index (IncNodePurity). Leaf lifespan (LL) is taken in GLOPNET database from Wright et al. [2004]. Leaf mass per area (LMA), and leaf nitrogen content (Nmass) are taken both in TRY (<https://www.try-db.org>) and GLOPNET databases. Wood specific gravity (wsg) is taken both in TRY and DRYAD databases.

	%IncMSE	IncNodePurity
LMA	99.69390	2028.079
Nm	159.03360	2666.670
wsg	50.97284	1475.023

The selected model had a maximum likelihood of 13.6 and a RMSEP of 12 months:

$$LL_d \sim \log\mathcal{N}(\beta_{1d} * LMA - \beta_{2d} * N * \beta_3 * wsg, \sigma) \quad (34)$$

Leaf lifespan  $LL$  follows a lognormal law with location inferred from leaf lifespan  $LMA$ , nitrogen content  $N$  and wood specific gravity  $wsg$  and a scale  $\sigma$ . Each  $\beta_{id}$  is following a normal law located on  $\beta_i$  with a scale of  $\sigma_i$ . All  $\beta_i$ ,  $\sigma_i$ , and  $\sigma$  are assumed without preemption following a gamma law.  $d$  represents the dataset random effects and encompass environmental and protocol variations.

Simulations are validating that this new allometry resolve the issue of unrealistically low above-ground biomass for low LMA species due to an early death of individuals inside simulations. For instance with this allometry Symphonia sp 1 (a low LMA species) is now reaching a realistic above-ground biomass above  $400 \text{ tonC.ha}^{-1}$  and realistic diameter and age distribution inside the final population.

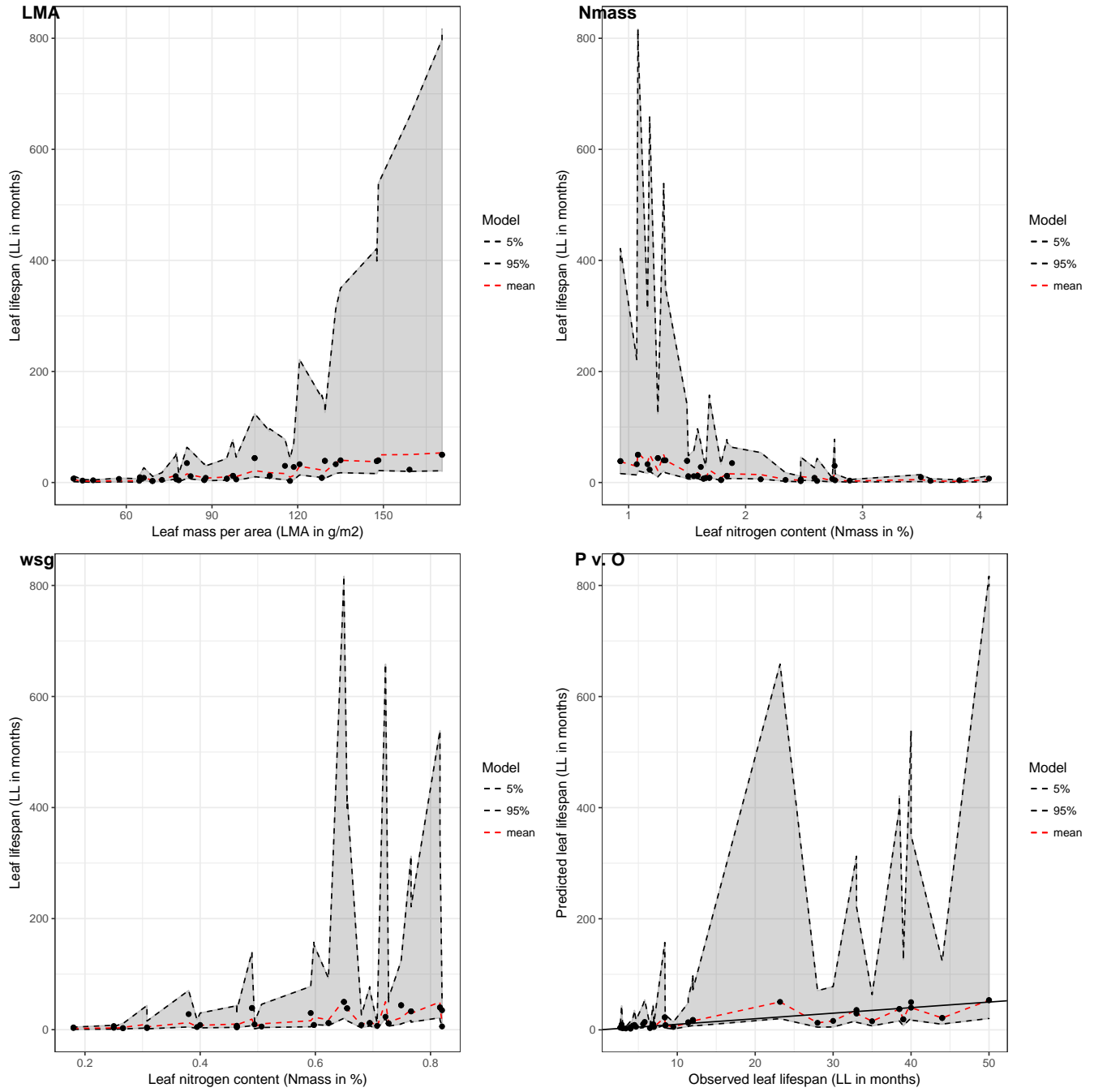


Figure 8: Leaf lifespan predictions for the selected model with leaf mass per area (LMA), leaf nitrogen content (Nmass), wood specific gravity (wsg) and predicted versus observed values. Leaf lifespan (LL) is predicted with model M10 fit. Leaf mass per area (LMA) and leaf nitrogen content (Nmass), and wood specific gravity (wsg) are taken in a composite dataset of GLOPNET, TRY and DRYAD datasets. Warning LMA (resp. Nmass and wsg) is not constant and depend on the closest point value for right (resp. center and left) graph.

# APPENDIX 3: ROTTEN TREE MODEL

---

In order to simulate sylviculture with TROLL we needed to implement a new sylviculture module inside TROLL model code. A first litterature review was completed by an interview with Laurent Descroix of the Office Nationale des Forêts. We discovered that rotten trees were not random and seemed to depend both on tree species and diameter. This document presents modelling of relation between rotten trees and their species and diameter.

In fact we have two different objectives:

- Predict if a tree will be probed as rotten (models **M**)
- Predict how much of tree volume is rotten (models **N**)

First all **M** model can be written as follow:

$$Rotten_n \sim \mathcal{B}(\theta_n), \quad n \in [1, N_{=3816}] \quad p \in [1, P_{=8}], \quad s \in [1, S_{=43}]$$

Secondly, all **N** models depend on a latent variable being the percentage of rotten wood  $Pt_r$ . We can assume that all trees are growing depending on species  $s$  and plot  $p$  fertility and are supposed to have a full healthy volume  $V_h$  for a given diameter  $dbh$ . We obtain following model:

$$V_f \sim \log\mathcal{N}(V_h * Pt_r, \sigma), \quad n \in [1, N_{=3268}] \quad p \in [1, P_{=8}], \quad s \in [1, S_{=43}]$$

We retained following models :

Table 5: Models summary.

M	Model
$M_{s,p}$	$P_{rotten_n} \sim \mathcal{B}(inv_{logit}(\beta_0 + \beta_1 * dbh_n + \beta_{2p} + \beta_{3s}))$
$N_{s,p} + L_{s,p}$	$Volume_{of \ wood} \sim \log\mathcal{N}(\log[(\beta + \beta_p + \beta_s) * dbh^2] * (1 - Pr * ((\theta + \theta_p + \theta_s) * dbh^2))), \sigma)$

## Probed rotten (M)

Based on complexity (number of parameters), convergence and likelihood we selected model  $M_{p,s}$ :

$$M_{s,p}: P_{rotten_n} \sim \mathcal{B}(inv_{logit}(\beta_0 + \beta_1 * dbh_n + \beta_{2p} + \beta_{3s}))$$

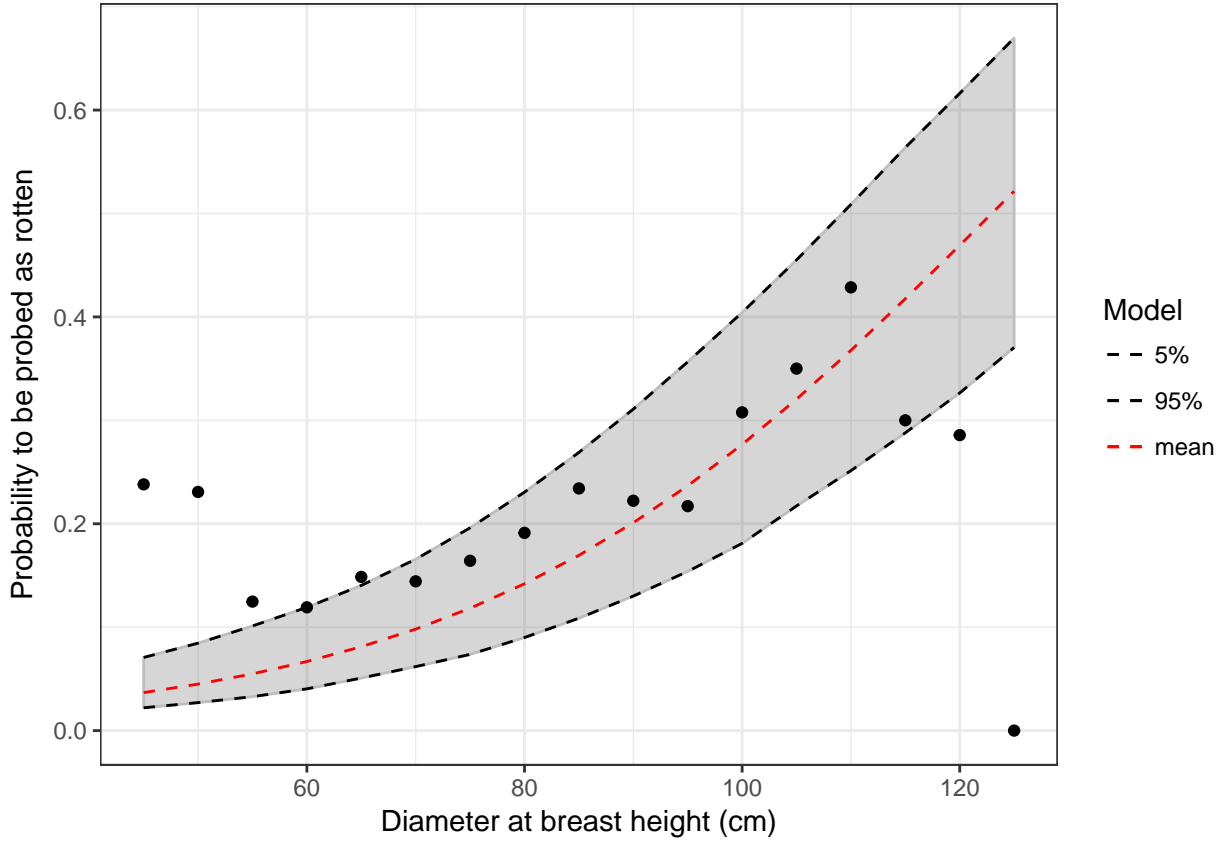


Table 6: Models prediction. Probability to be probed as rotten (P in %) for a given dbh (cm).

	45	50	55	60	65	70	75	80	85	90	95	100	105	110	115	120	125
P	4	4	5	7	8	10	12	14	17	20	24	28	32	37	42	47	52

## Rotten volume (N)

Based on complexity (number of parameters), convergence and likelihood we selected model  $N_{p,s}$  associated to hyperparameter  $\rho$  with model  $L_{p,s}$ :

$$N_{s,p} + L_{s,p}: Volume_{of\ wood} \sim \log\mathcal{N}(\log[(\beta + \beta_p + \beta_s) * dbh^2] * (1 - Pr * ((\theta + \theta_p + \theta_s) * dbh^2)), \sigma)$$

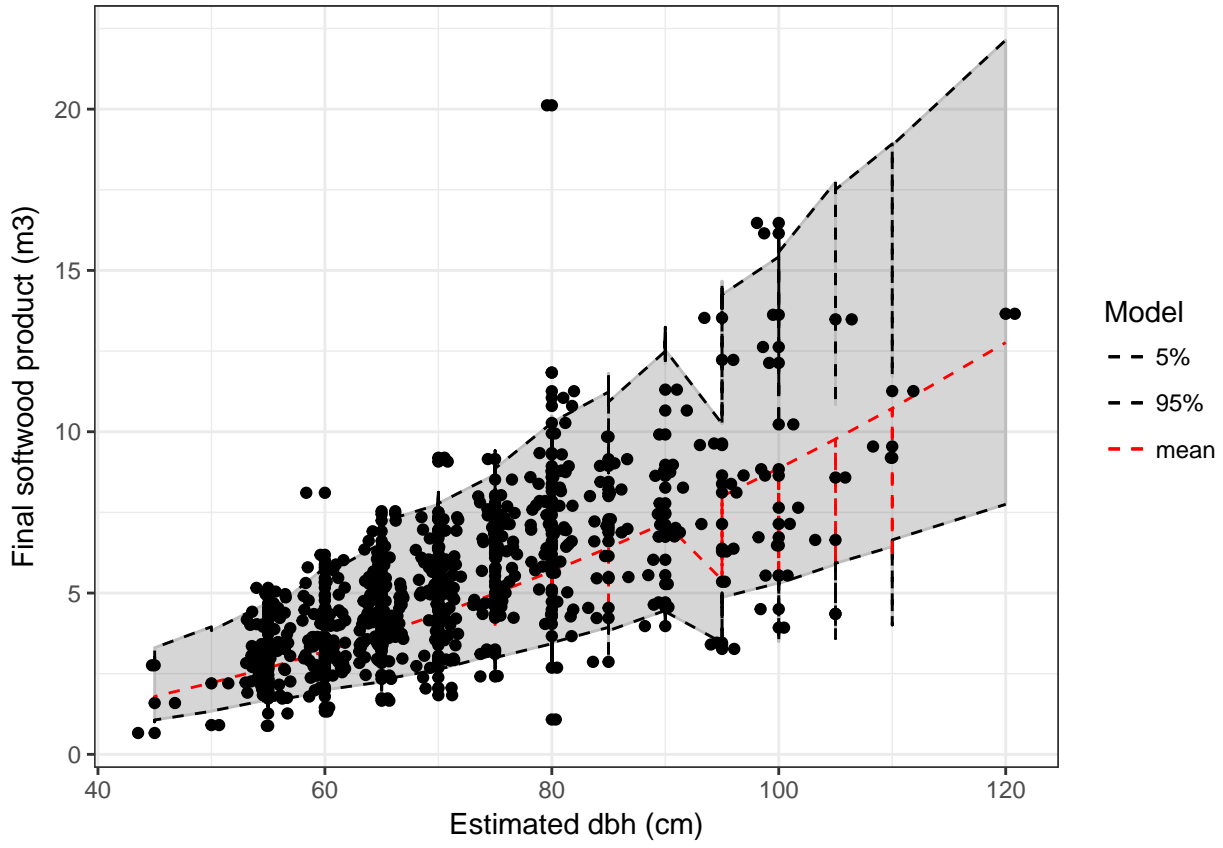


Table 7: Models prediction. Final volume of wood ( $V_f$  in  $m^3$ ) and percent of rotten wood ( $V_p$  in %) for a given dbh (cm) if the tree was probed rotten.

	45	50	55	60	65	70	75	80	85	90	95	100	105	110
$V_f$	1.66	2.02	2.39	2.78	3.18	3.58	3.98	4.37	4.74	5.09	5.41	5.68	5.9	6.06
$V_p$	7.00	9.00	11.00	13.00	15.00	18.00	20.00	23.00	26.00	29.00	32.00	36.00	40.0	43.00



# APPENDIX 4: SENSITIVITY ANALYSIS

To study resistance and resilience of ecosystem face to disturbance, highlighting the role of biodiversity, we decided to use TROLL model simulations [Chave, 1999]. In order to get a finer study of simulations response, we needed to assess sensitivity of the TROLL model to different parameters. More particularly we needed to assess the importance of functional traits to further better control functional diversities in simulations. We also needed to assess sensitivity of the model to see rain constant because we assumed it was one of the main factor of tree recruitments after disturbance in the model.

## Material and methods

To assess the sensitivity of TROLL model to species functionnal traits, we performed a sensitivity analysis by fixing species trait values to their mean. Each trait was tested independently. We reduced to a common mean traits with a correlation  $r \geq 0.8$  (see figure 9).

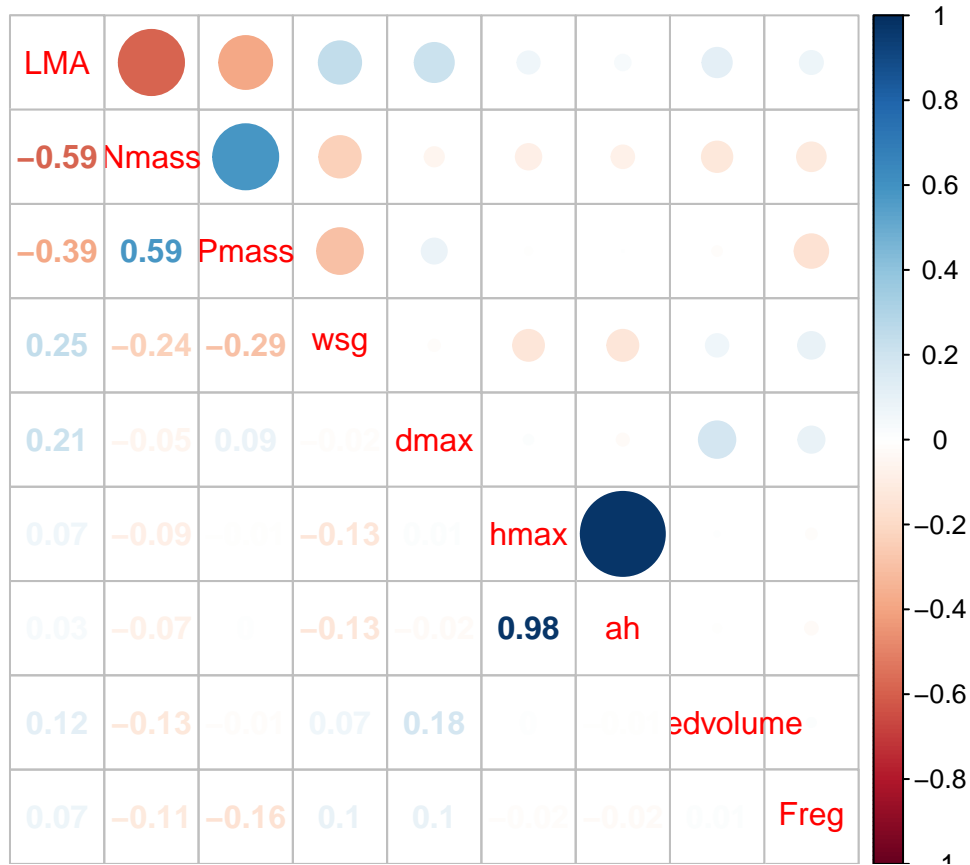


Figure 9: Correlation of functional traits within TROLL model species Blue represents negative correlations whereas red represents positive correlations. Values and colour intensity represents correlation values.

To assess the sensitivity of TROLL model to seed rain, we performed a sensitivity analysis by fixing simulations seed rain constant to 2, 20, 200 and 2000 seeds per hectare.

Simulations were conducted on Intel Xeon(R) with 32 CPUs of 2.00GHz and 188.9 GB of memory. We assumed maturity of the forest after 500 years of regeneration [Maréchaux and Chave] and computed simulation 100 years after a disturbance event of 40% intensity. Due to computer limitations we did not run replicates (besides it should be necessary to reduce simulation stochasticity). To assess ecosystem outputs sensitivity to studied parameters, we compared it to 100 replicates of control simulations with all parameters set to default values. Ecosystem outputs outside of the range of the control replicates values are significantly influenced by the studied parameter.

## Results

### Control

Both disturbed ecosystem structure and functional composition corresponded to ecosystem structure and functional composition before disturbance (figure 10). Consequently, we assumed that disturbance did not affect much ecosystem structure and function. Secondly range of values inside control replicates is low (figure 11).

### Functional traits

Most of functional traits had a significant long term influence on ecosystem outputs (figure 12). Only **seed volume** was always in the range of variation of control replicates. On the other hand, few functional traits influenced final ecosystem structure (figure 13). Only specific maximum diameter **dmax** add higher diversity for greater orders implying better evenness in species distributions. Regarding functional composition, traits fixed to mean did not change other functional traits density distribution.

**ah-hmax** traits fixed to mean increased number of stems above 10 and above 30 cm dbh and basal area after disturbance (but not in long term) and did not affect aboveground biomass. Similarly, wood specific gravity **wsg** trait fixed to mean had exactly the same effect on number of stems above 10 and above 30 cm dbh and basal area after disturbance than **ah-hmax** but with a time lag ; and **wsg** also increased aboveground biomass. **dmax** trait fixed to mean slightly decreased number of stems above 10 and above 30 cm dbh over time while it increased basal area, aboveground biomass, and species evenness. Finally, leaf mass per area **LMA** trait fixed to mean only decreased number of stem above 10 cm dbh after ecosystem resilience to disturbance (approximately 50 years) but did not affect other ecosystem outputs.

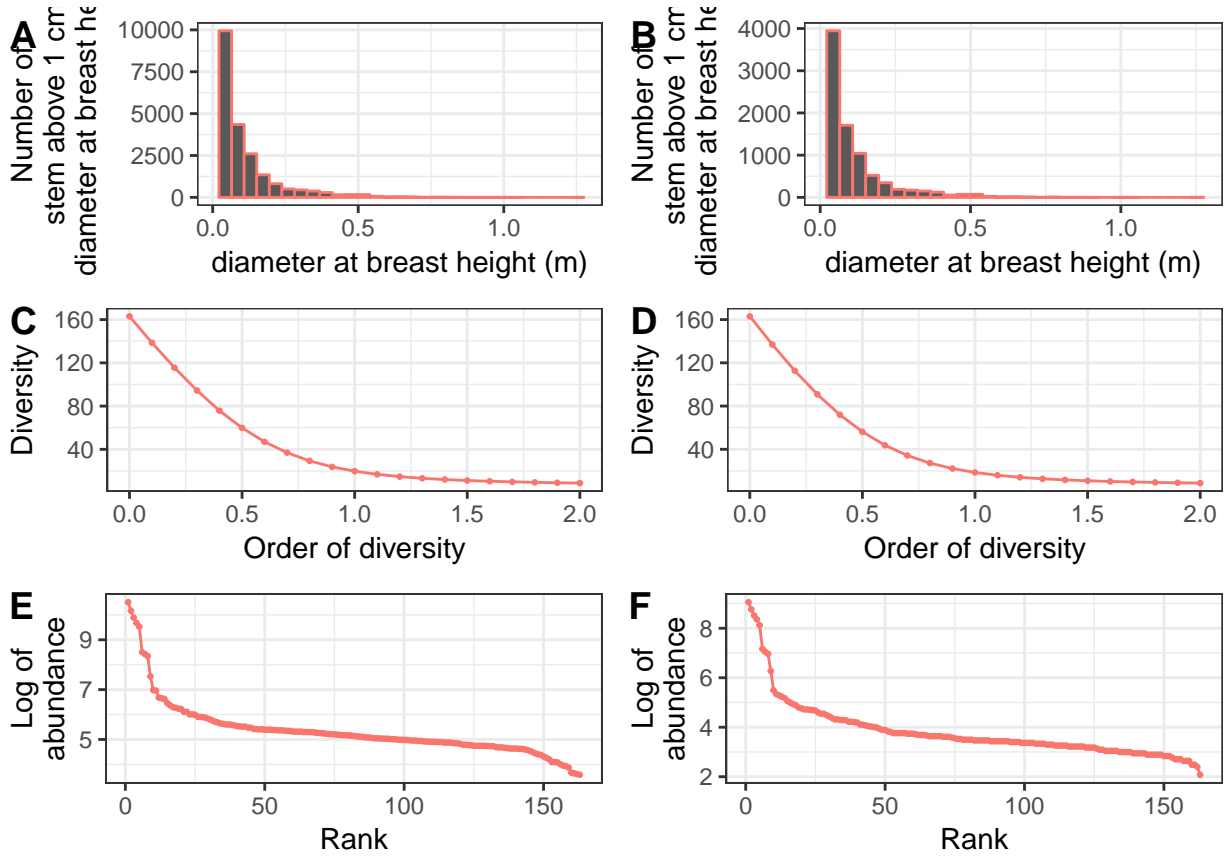


Figure 10: Ecosystem structure before disturbance and disturbed. Ecosystem structure before disturbance (left) and disturbed (right) with diameter structure (A, B), diversity at different orders (C, D) and rank-abundance diagrams (E, F).

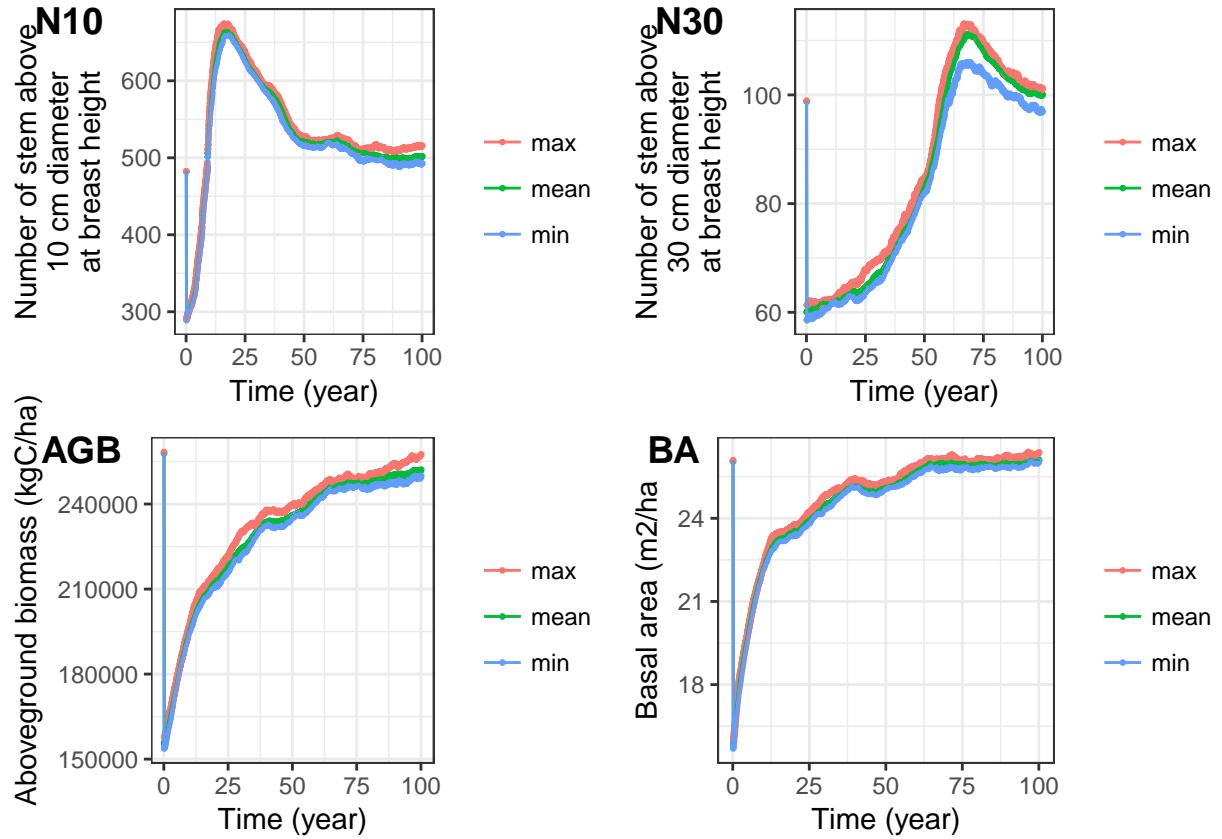


Figure 11: Control replicates variation. Maximum, mean and minimum number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA) over simulation time.

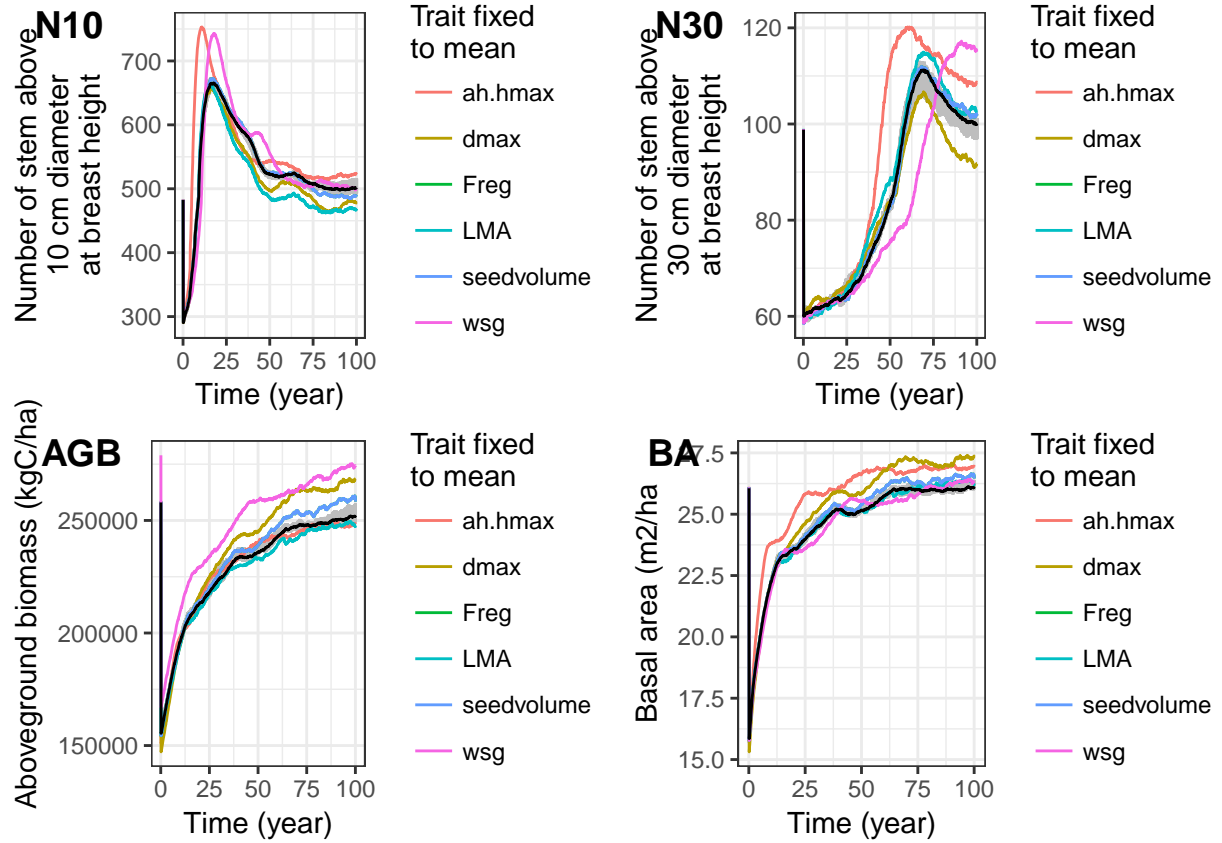


Figure 12: Functional traits effect on simulation ecosystem variations over time. Number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA). Grey area represents the interval of control replicates whereas black line represents the mean of control replicates.

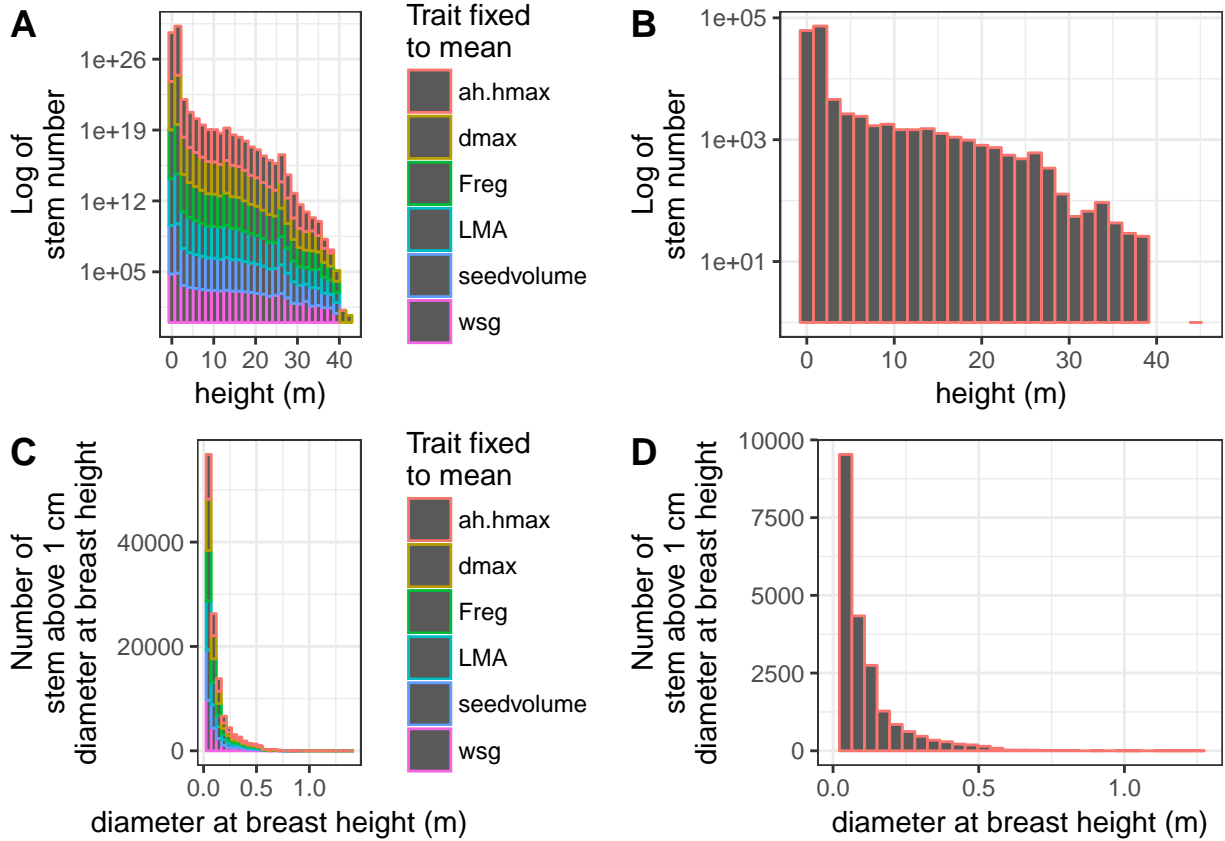


Figure 13: Functional traits effect on simulation ecosystem final structure. Tree final height histogram for traits (A) and control (B), tree final diameter histogram for traits (C) and control (D), ecosystem final diversity plot at different orders (E), and ecosystem final rank-abundance diagram (F).

## Seed rain

Seedrain constant affected ecosystem outputs only when set lower than default value (figure 14 & 15). Moreover, seedrain did not seem to affect aboveground biomass (figure 14) and final ecosystem height and diameter structure (figure 15). Seedrain constant fixed to 2 or 20 seed per hectare seemed to have a similar effect. Lower seedrain implied faster decrease of stem above 10 cm dbh and higher number of stem above 30 cm dbh after ecosystem resilience to disturbance (approximately 50 years). Lower seedrain than default decreased basal area over time. In addition, lower seedrain than default decreased equitability by increasing abundance of abundant species and decreasing abundance of less abundant species. Seedrain constant even decreased the total number of species when fixed to 2 seed per hectare. Finally, seedrain constant slightly affected functional composition with higher pike on ecosystem most representatives functional trait values. In a nutshell, the lower is the seedrain constant the most the functional density distribution is aggregated around few functional trait values.

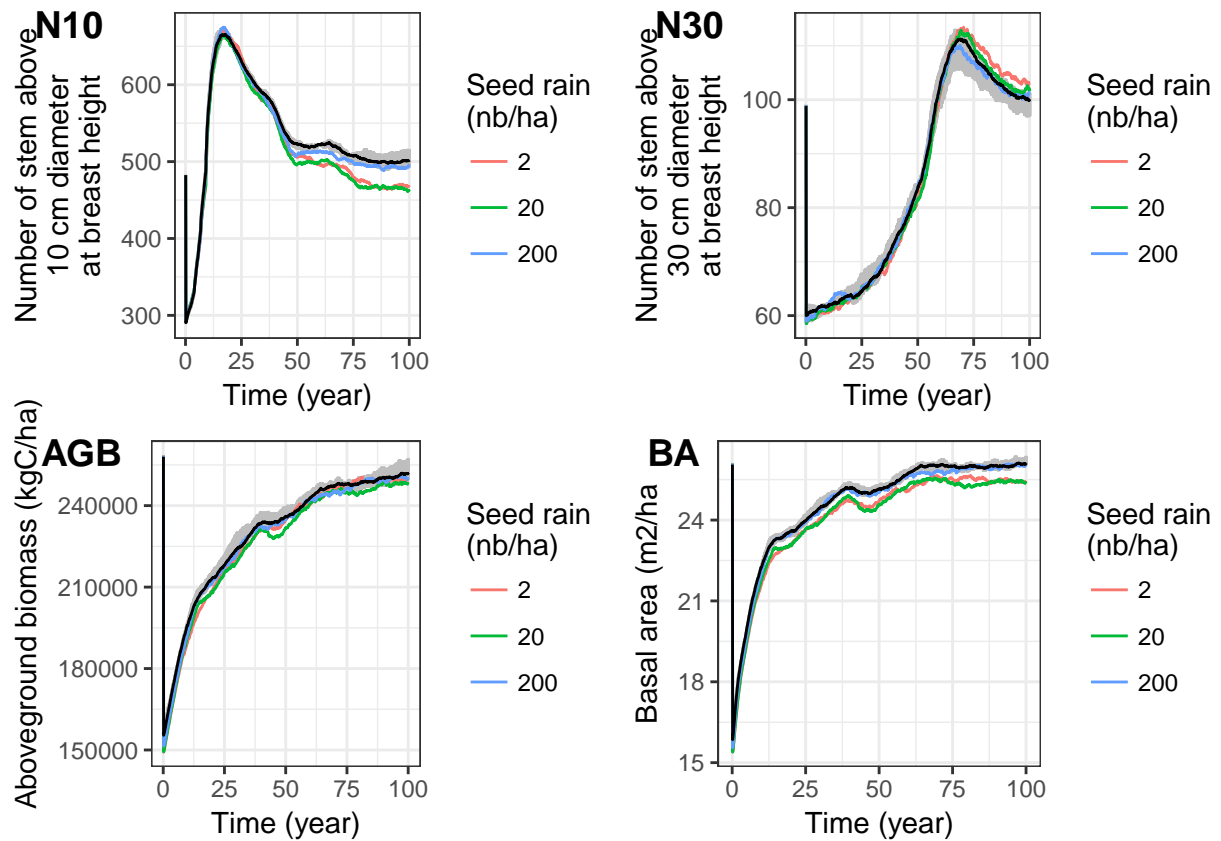


Figure 14: Seed rain effect on simulation ecosystem variations over time. Number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA). Grey area represents the interval of control replicates whereas black line represents the mean of control replicates.

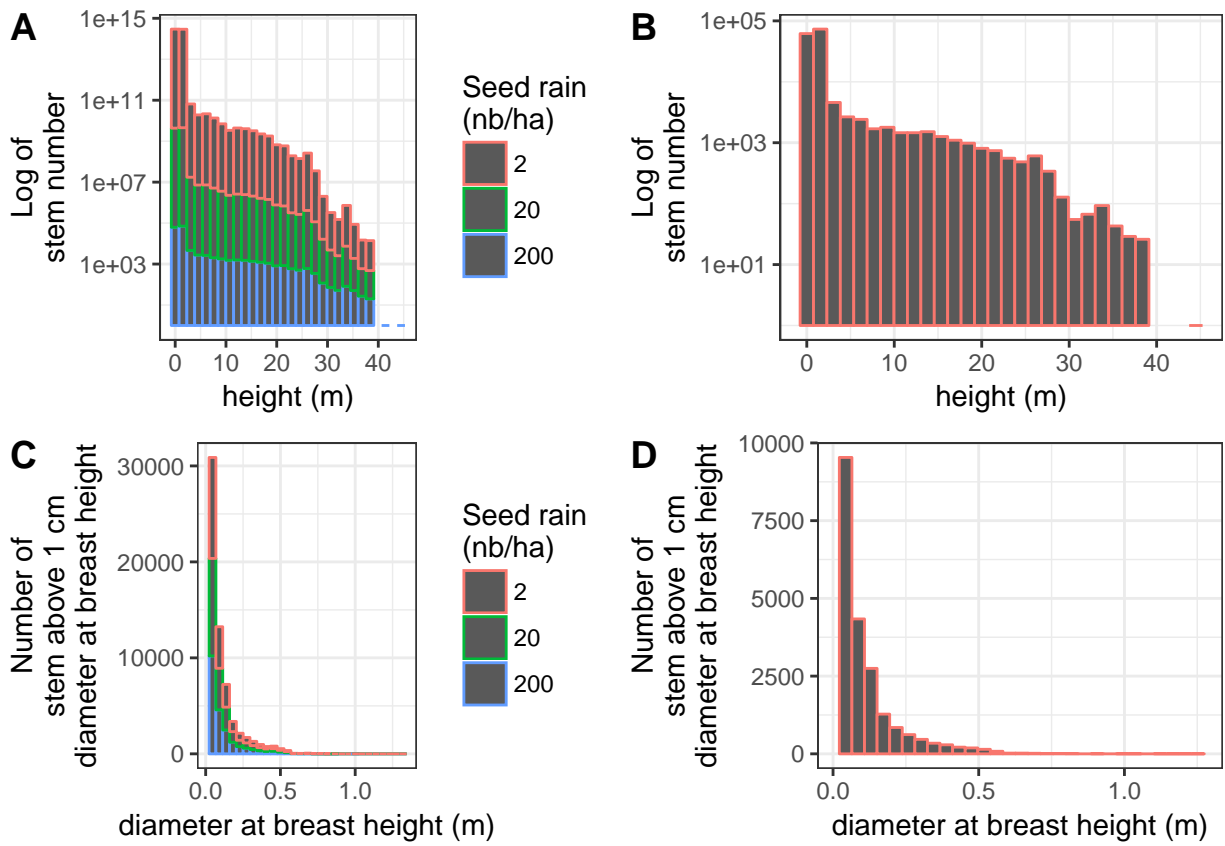


Figure 15: Seed rain effect on simulation ecosystem final structure. Tree final height histogram for traits (A) and control (B), tree final diameter histogram for traits (C) and control (D).



# Discussion

## Disturbance simulation

Ecosystem structure, species organisation and functional composition stayed the same before and after disturbance. We can thus validate disturbance module in its actual state. Moreover we can now consider that the composition we will initialise at the beginning of simulations will stay the same after disturbance. Finally control replicates has shown few stochasticity, it advocates for few or no replicates in further analysis.

## Functional traits selection

**ah-hmax** fixed to mean implied no high or low trees. Less high trees left space for more trees increasing number of stems in the ecosystem thus increasing basal area. Wood specific gravity **wsg** fixed to mean mainly increased wood density of light wood species. Globally higher wood density increased lifespan of individuals responsible for the time lag and the higher number of stems increasing basal area. **wsg** fixed to mean also increased carbon capture by individuals, thus increasing aboveground biomass. Specific maximum diameter **dmax** fixed to mean decreased death rates. Decreased death rate diminished number of stems, especially big ones thus increasing global basal area and aboveground biomass. **dmax** fixed to mean by keeping more small diameter stems also increased random selection of species increasing evenness in species distribution. Considering the high correlation between **ah** and **hmax** we could also keep only **hmax** (because of its more straightforward ecological meaning).

## Seed rain constant influence

Seedrain constant did not directly affect ecosystem global outputs over simulation post-disturbance time but have a major effect on species and functional composition and diversity. Reducing seedrain constant resulted in an ecosystem selecting few species increasing their abundance and functional dominance of their traits. Thus reduced seedrain constant greatly diminished evenness until a decrease of total number of species for its lowest value.

# APPENDIX 5: DISTURBANCE SIMULATIONS

## Ecosystem functions

This appendix presents ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. It encompasses all functional diversity components [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, [Villéger et al., 2008](#)]. And it presents results for both forest structure (Figure 16) and forest functioning (Figure 17).

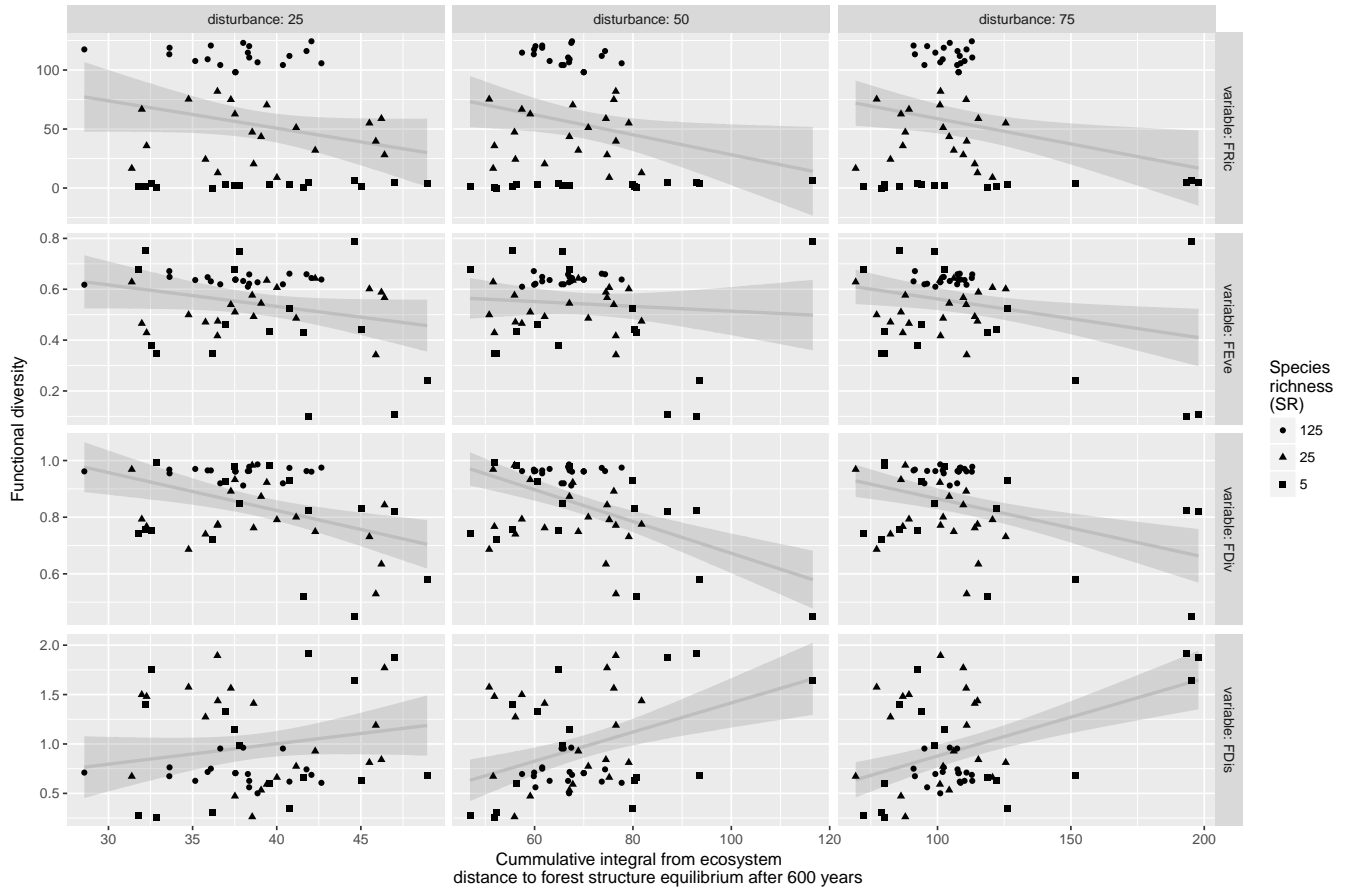


Figure 16: Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years was represented against functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, [Villéger et al., 2008](#)] for different level of disturbance (25, 50 and 75% of total basal area); dot shapes represents the species richness.

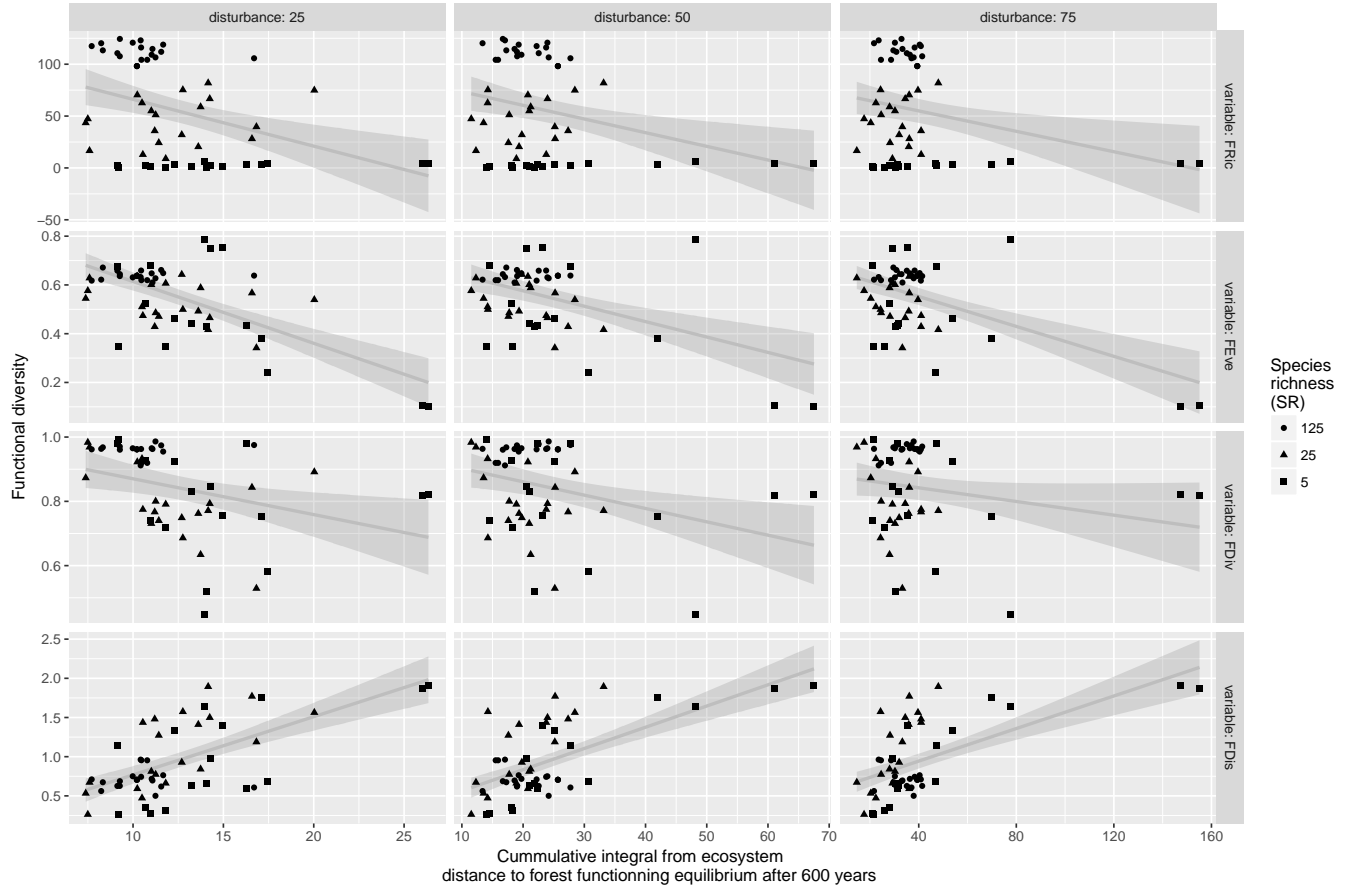


Figure 17: Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. Cumulative integral from ecosystem distance to forest functioning equilibrium after 600 years was represented against functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, [Villéger et al., 2008](#)] for different level of disturbance (25, 50 and 75% of total basal area); dot shapes represents the species richness.

# Biodiversity effect

Figure 18 presents the resilience of complementarity and selection effects for different ecosystem metrics (AGB, BA, N, GPP and NPP).

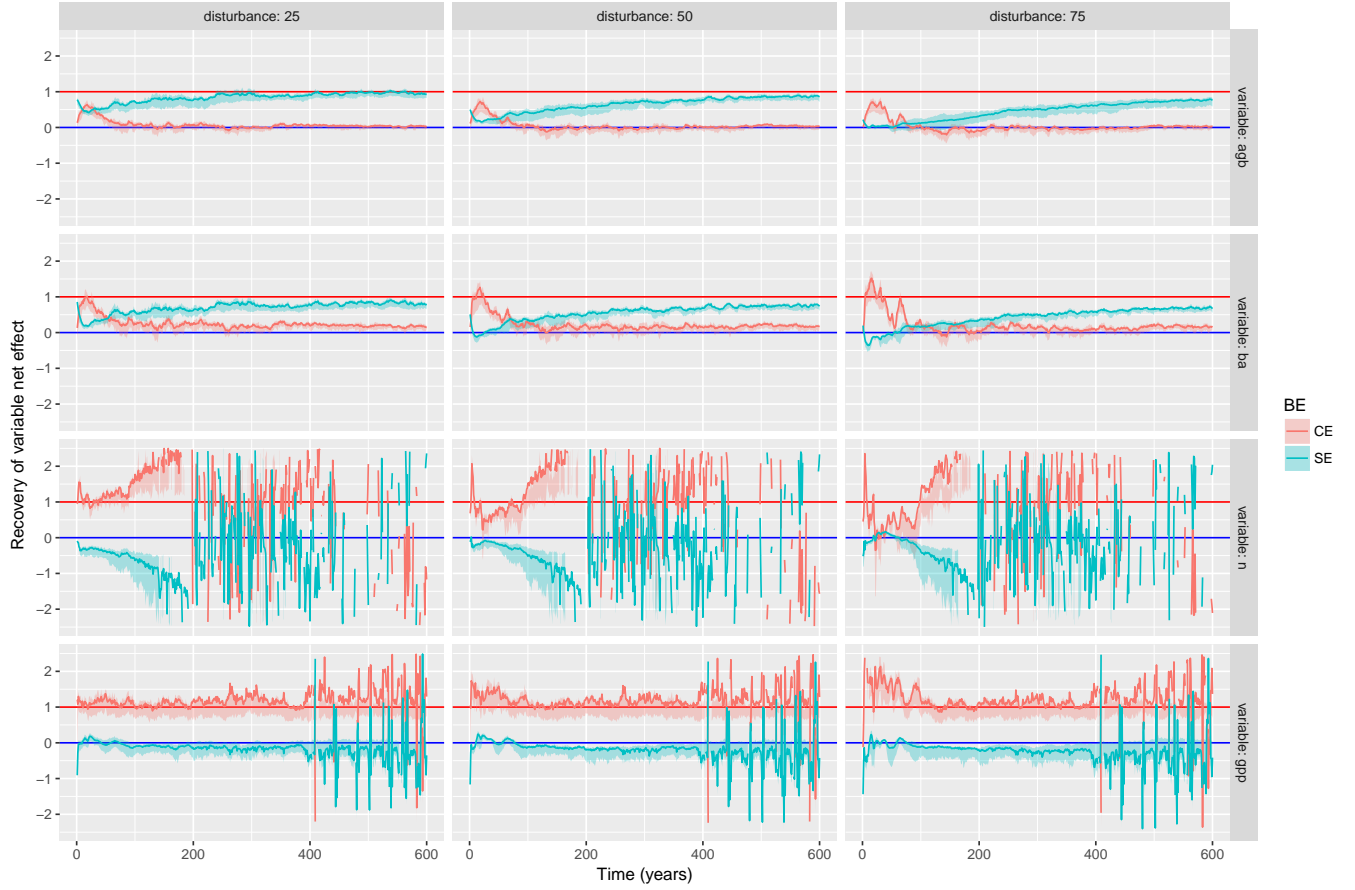


Figure 18: Resilience of complementarity and selection effects. Complementarity effect (CE) and selection effect (SE) where normalized by control net effect (NEc), thus measuring their resilience over time for different ecosystem variables (AGB, BA, N, GPP).

# APPENDIX 6: SYLVICULTURE SIMULATIONS

## Ecosystem functions

This appendix presents ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity after selective logging. It encompasses all functional diversity components [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, [Villéger et al., 2008](#)]. And it presents results for both forest structure (Figure 19) and forest functioning (Figure 20).

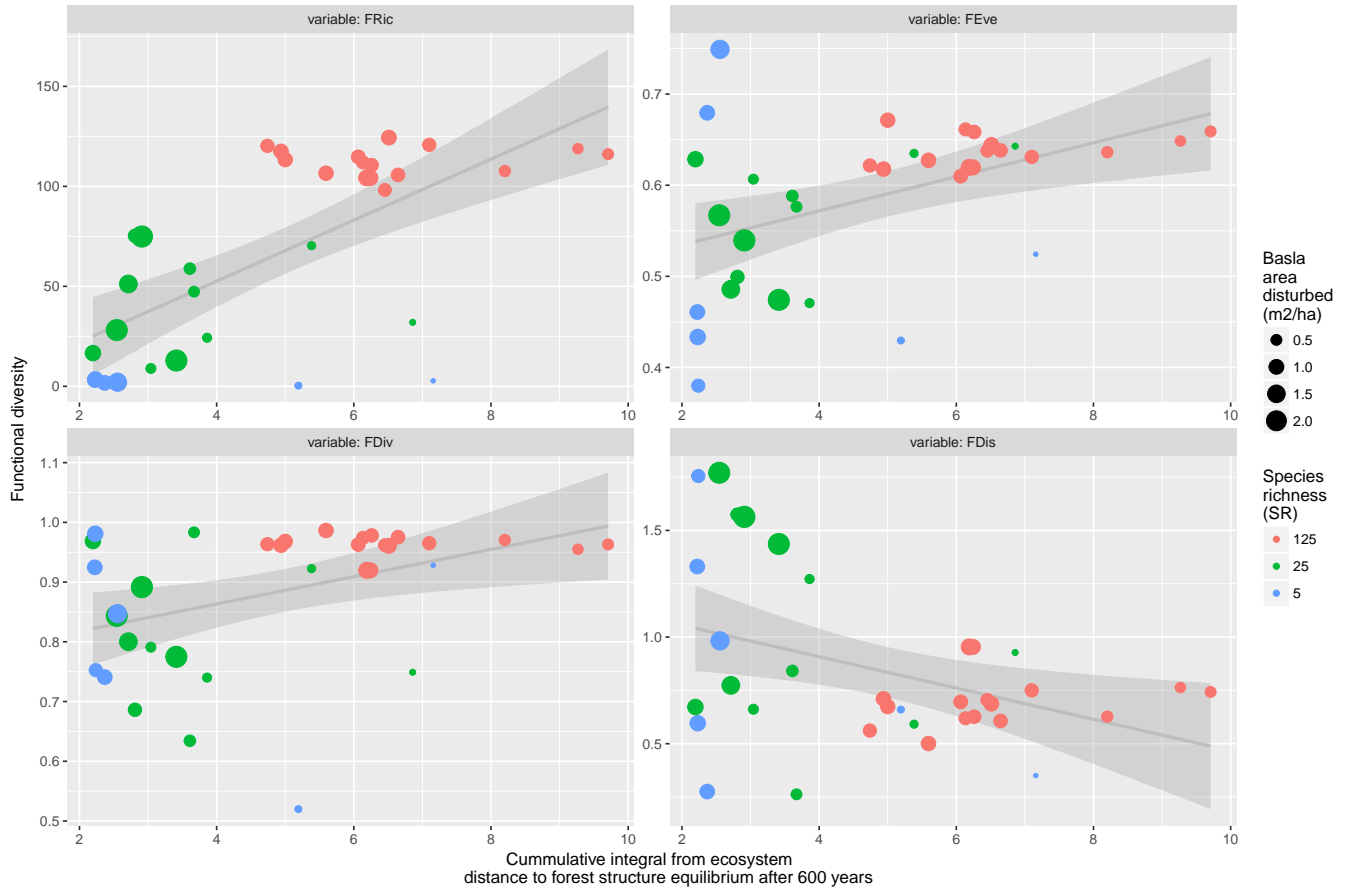


Figure 19: Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years normalized by disturbed basal area was represented against functional functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, [Villéger et al., 2008](#)]. Dot color represents the species richness (nb) whereas dot size represents the disturbed basal area (m2/ha). Grey line represents the linear regression and grey area the confidence interval.

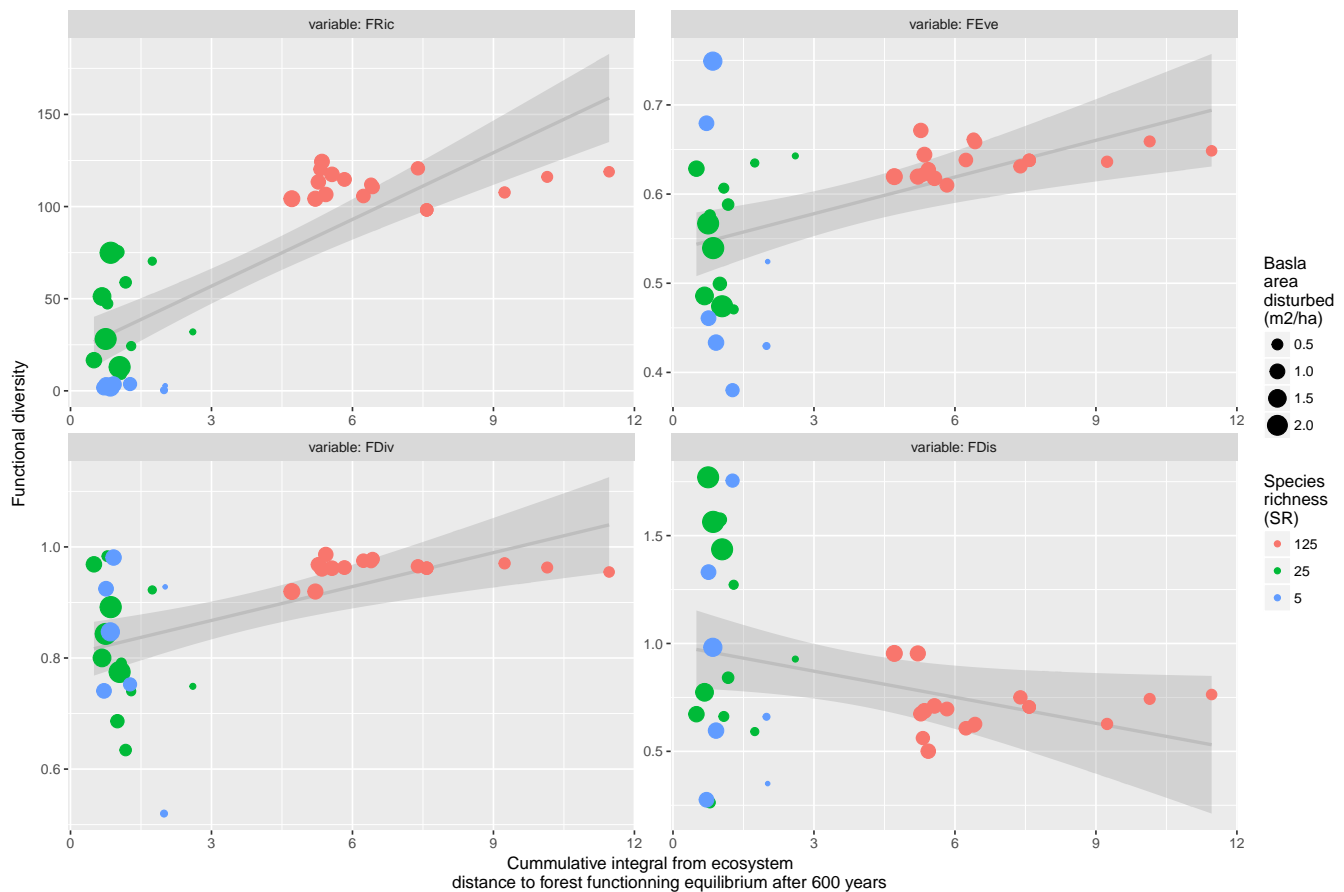


Figure 20: Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity. Cumulative integral from ecosystem distance to forest functioning equilibrium after 600 years normalized by disturbed basal area was represented against functional functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, Villéger et al., 2008]. Dot color represents the species richness (nb) whereas dot size represents the disturbed basal area (m2/ha). Grey line represents the linear regression and grey area the confidence interval.

# Biodiversity effect

Figure 21 presents the resilience of complementarity and selection effects for different ecosystem metrics (AGB, BA, N, GPP and NPP).

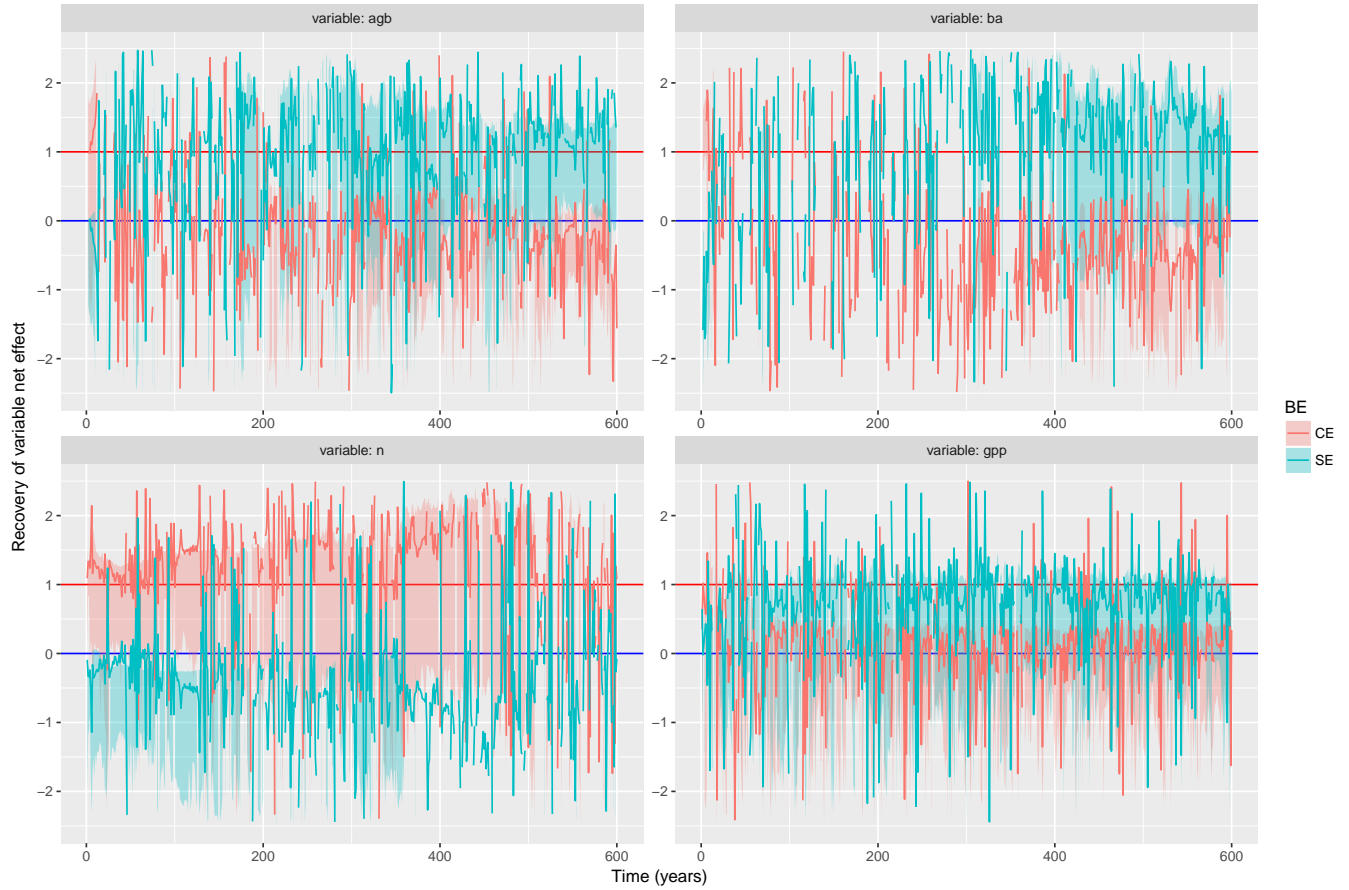


Figure 21: Resilience of complementarity and selection effects. Complementarity effect (CE) and selection effect (SE) where normalized by control net effect (NEc), thus measuring their resilience over time for different ecosystem variables (AGB, BA, N, GPP).

# REFERENCES

---

- Gregory P. Asner, David E. Knapp, Eben N. Broadbent, Paulo J. C. Oliveira, Michael Keller, and Jose N. Silva. Selective Logging in the Brazilian Amazon. *Science*, 310(5747), 2005. URL <http://science.sciencemag.org/content/310/5747/480>.
- Owen K. Atkin, Keith J. Bloomfield, Peter B. Reich, Mark G. Tjoelker, Gregory P. Asner, Damien Bonal, Gerhard Bönisch, Matt G. Bradford, Lucas A. Cernusak, Eric G. Cosio, Danielle Creek, Kristine Y. Crous, Tomas F. Domingues, Jeffrey S. Dukes, John J G Egerton, John R. Evans, Graham D. Farquhar, Nikolaos M. Fyllas, Paul P G Gauthier, Emanuel Gloor, Teresa E. Gimeno, Kevin L. Griffin, Rossella Guerrieri, Mary A. Heskell, Chris Huntingford, Françoise Yoko Ishida, Jens Kattge, Hans Lambers, Michael J. Liddell, Jon Lloyd, Christopher H. Lusk, Roberta E. Martin, Ayal P. Maksimov, Trofim C. Maximov, Yaduvinder Malhi, Belinda E. Medlyn, Patrick Meir, Lina M. Mercado, Nicholas Mirotnick, Desmond Ng, Jouni Niinemets, Odhran S. O’Sullivan, Oliver L. Phillips, Lourens Poorter, Pieter Poot, I. Colin Prentice, Norma Salinas, Lucy M. Rowland, Michael G. Ryan, Stephen Sitch, Martijn Slot, Nicholas G. Smith, Matthew H. Turnbull, Mark C. Vanderwel, Fernando Valladares, Erik J. Veneklaas, Lasantha K. Weerasinghe, Christian Wirth, Ian J. Wright, Kirk R. Wythers, Jen Xiang, Shuang Xiang, and Joana Zaragoza-Castells. Global variability in leaf respiration in relation to climate, plant functional types and leaf traits. *New Phytologist*, 206(2):614–636, apr 2015. ISSN 14698137. doi: 10.1111/nph.13253. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/nph.13253>.
- Christopher Baraloto, C. E Timothy Paine, Lourens Poorter, Jacques Beauchene, Damien Bonal, Anne Marie Domenach, Bruno Hérault, Sandra Patiño, Jean Christophe Roggy, and Jerome Chave. Decoupled leaf and stem economics in rain forest trees. *Ecology Letters*, 13(11):1338–1347, 2010. ISSN 14610248. doi: 10.1111/j.1461-0248.2010.01517.x.
- C. J. Bernacchi, C. Pimentel, and Stephen P. Long. In vivo temperature response functions of parameters required to model RuBP-limited photosynthesis. *Plant, Cell and Environment*, 26(9):1419–1430, sep 2003. ISSN 01407791. doi: 10.1046/j.0016-8025.2003.01050.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1046/j.0016-8025.2003.01050.x>.
- J Blaser, A Sarre, D Poore, and S Johnson. No Title. *International Tropical Timber Organization, Yokohoma, Japan*, 2011.
- Harald Bugmann. A review of forest gap models. *Climatic Change*, 51(3-4):259–305, 2001. ISSN 01650009. doi: 10.1023/A:1012525626267.
- Geovana Carreño-Rocabado, Marielos Peña-Claros, Frans Bongers, Alfredo Alarcón, Juan Carlos Licona, and Lourens Poorter. Effects of disturbance intensity on species and functional diversity in a tropical forest. *Journal of Ecology*, 100(6):1453–1463, 2012. ISSN 00220477. doi: 10.1111/j.1365-2745.2012.02015.x.
- J. Chave, C. Andalo, S. Brown, M. A. Cairns, J. Q. Chambers, D. Eamus, H. Fölster, F. Fromard, N. Higuchi, T. Kira, J. P. Lescure, B. W. Nelson, H. Ogawa, H. Puig, B. Riéra, and



- T. Yamakura. Tree allometry and improved estimation of carbon stocks and balance in tropical forests. *Oecologia*, 145(1):87–99, aug 2005. ISSN 00298549. doi: 10.1007/s00442-005-0100-x. URL <http://link.springer.com/10.1007/s00442-005-0100-x>.
- Jérôme Chave. Study of structural, successional and spatial patterns in tropical rain forests using TROLL, a spatially explicit forest model. *Ecological Modelling*, 124(2-3):233–254, 1999. ISSN 03043800. doi: 10.1016/S0304-3800(99)00171-4.
- Jerome Chave, David Coomes, Steven Jansen, Simon L Lewis, Nathan G Swenson, and Amy E Zanne. Towards a worldwide wood economics spectrum. *Ecology Letters*, 12(4):351–366, 2009. ISSN 1461023X, 14610248. doi: 10.1111/j.1461-0248.2009.01285.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1461-0248.2009.01285.x>.
- Ryan A. Chisholm, Helene C. Muller-Landau, Kassim Abdul Rahman, Daniel P. Bebber, Yue Bin, Stephanie A. Bohlman, Norman A. Bourg, Joshua Brinks, Sarayudh Bunyavejchewin, Nathalie Butt, Honglin Cao, Min Cao, Dairon Cárdenas, Li Wan Chang, Jyh Min Chiang, George Chuyong, Richard Condit, Handanakere S. Dattaraja, Stuart Davies, Alvaro Duque, Christine Fletcher, Nimal Gunatilleke, Savitri Gunatilleke, Zhanqing Hao, Rhett D. Harrison, Robert Howe, Chang Fu Hsieh, Stephen P. Hubbell, Akira Itoh, David Kenfack, Somboon Kiratiprayoon, Andrew J. Larson, Juyu Lian, Dunmei Lin, Haifeng Liu, James A. Lutz, Keping Ma, Yadvinder Malhi, Sean McMahon, William Mcshea, Madhava Meegaskumbura, Salim Mohd. Razman, Michael D. Morecroft, Christopher J. Nytch, Alexandre Oliveira, Geoffrey G. Parker, Sandeep Pulla, Ruwan Punchi-Manage, Hugo Romero-Saltos, Weiguo Sang, Jon Schurman, Sheng Hsin Su, Raman Sukumar, I. Fang Sun, Hebbalalu S. Suresh, Sylvester Tan, Duncan Thomas, Sean Thomas, Jill Thompson, Renato Valencia, Amy Wolf, Sandra Yap, Wanhui Ye, Zuoqiang Yuan, and Jess K. Zimmerman. Scale-dependent relationships between tree species richness and ecosystem function in forests. *Journal of Ecology*, 101(5):1214–1224, sep 2013. ISSN 00220477. doi: 10.1111/1365-2745.12132. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/1365-2745.12132>.
- Joseph H Connell. Diversity in tropical rain forests and coral reefs. *Science*, 199(4335):1302–1310, 1978. URL <http://www.colby.edu/reload/biology/BI358j/Readings/Diversityinrainforestsandcoralreefs.pdf>.
- Angela Luciana de Avila, Ademir Roberto Ruschel, João Olegário Pereira de Carvalho, Lucas Mazzei, José Natalino Macedo Silva, José do Carmo Lopes, Maristela Machado Araujo, Carsten F. Dormann, and Jürgen Bauhus. Medium-term dynamics of tree species composition in response to silvicultural intervention intensities in a tropical rain forest. *Biological Conservation*, 191:577–586, 2015. ISSN 00063207. doi: 10.1016/j.biocon.2015.08.004. URL <http://dx.doi.org/10.1016/j.biocon.2015.08.004>.
- Sandra Díaz and Marcelo Cabido. Vive la différence: Plant functional diversity matters to ecosystem processes, nov 2001. ISSN 01695347. URL <http://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0169534701022832>.
- Tomas Ferreira Domingues, Patrick Meir, Ted R. Feldpausch, Gustavo Saiz, Elmar M. Veenendaal, Franziska Schrodte, Michael Bird, Gloria Djangbletey, Fidele Hien, Halidou Compaore, Adama

- Diallo, John Grace, and Jon Lloyd. Co-limitation of photosynthetic capacity by nitrogen and phosphorus in West Africa woodlands. *Plant, Cell and Environment*, 33(6):959–980, jan 2010. ISSN 01407791. doi: 10.1111/j.1365-3040.2010.02119.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1365-3040.2010.02119.x>.
- G. D. Farquhar, S. von Caemmerer, and J. A. Berry. A biochemical model of photosynthetic CO<sub>2</sub> assimilation in leaves of C<sub>3</sub> species. *Planta*, 149(1):78–90, jun 1980. ISSN 00320935. doi: 10.1007/BF00386231. URL <http://link.springer.com/10.1007/BF00386231>.
- Rico Fischer, Friedrich Bohn, Mateus Dantas de Paula, Claudia Dislich, Jürgen Groeneveld, Alvaro G. Gutiérrez, Martin Kazmierczak, Nikolai Knapp, Sebastian Lehmann, Sebastian Paulick, Sandro Pötz, Edna Rüdiger, Franziska Taubert, Peter Köhler, and Andreas Huth. Lessons learned from applying a forest gap model to understand ecosystem and carbon dynamics of complex tropical forests. *Ecological Modelling*, 326:124–133, 2016. ISSN 03043800. doi: 10.1016/j.ecolmodel.2015.11.018. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0304380015005505>.
- Luke Gibson, Tien Ming Lee, Lian Pin Koh, Barry W. Brook, Toby A. Gardner, Jos Barlow, Carlos A. Peres, Corey J. A. Bradshaw, William F. Laurance, Thomas E. Lovejoy, and Navjot S. Sodhi. Corrigendum: Primary forests are irreplaceable for sustaining tropical biodiversity. *Nature*, 505(7485):710–710, 2013. ISSN 0028-0836. doi: 10.1038/nature12933. URL <http://www.nature.com/doifinder/10.1038/nature12933>.
- J-M Guehl, D Bonal, A Ferhi, T S Barigah, G Farquhar, a B T Ecology Granier, and Management of a Neotropical Rainforest. *Ecology and Management of a Neotropical Rainforest*. Elsevier, 2004. ISBN 2842994558. URL <http://agritrop.cirad.fr/522004/>.
- Devanandham Henry and Jose Emmanuel Ramirez-Marquez. Generic metrics and quantitative approaches for system resilience as a function of time. *Reliability Engineering and System Safety*, 99:114–122, 2012. ISSN 09518320. doi: 10.1016/j.res.2011.09.002. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0951832011001748>.
- Bruno Herault, Julia Ouallet, Lilian Blanc, Fabien Wagner, and Christopher Baraloto. Growth responses of neotropical trees to logging gaps. *Journal of Applied Ecology*, 47(4):821–831, 2010. ISSN 00218901. doi: 10.1111/j.1365-2664.2010.01826.x.
- Martin Herold, Rosa Román-Cuesta, Danilo Mollicone, Yasumasa Hirata, Patrick Van Laake, Gregory P Asner, Carlos Souza, Margaret Skutsch, Valerio Avitabile, and Ken MacDicken. Options for monitoring and estimating historical carbon emissions from forest degradation in the context of REDD+. *Carbon Balance and Management*, 6(1):13, 2011. ISSN 1750-0680. doi: 10.1186/1750-0680-6-13. URL <https://www.biomedcentral.com/track/pdf/10.1186/1750-0680-6-13?site=cbmjjournal.springeropen.comhttp://cbmjjournal.springeropen.com/articles/10.1186/1750-0680-6-13>.
- D. U. Hooper, F. S. Chapin, J. J. Ewel, A. Hector, P. Inchausti, S. Lavorel, J. H. Lawton, D. M. Lodge, M. Loreau, S. Naeem, B. Schmid, H. Setälä, A. J. Symstad, J. Vandermeer, and D. A.

Wardle. Effects of biodiversity on ecosystem functioning: A consensus of current knowledge. *Ecological Monographs*, 75(1):3–35, feb 2005. ISSN 00129615. doi: 10.1890/04-0922. URL <http://doi.wiley.com/10.1890/04-0922>.

Andreas Huth, Martin Drechsler, and Peter Köhler. Multicriteria evaluation of simulated logging scenarios in a tropical rain forest. *Journal of Environmental Management*, 71(4):321–333, 2004. ISSN 03014797. doi: 10.1016/j.jenvman.2004.03.008. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0301479704000568>.

J. Kattge, S. Diaz, S. Lavorel, I. C. Prentice, P. Leadley, G. Bönisch, E. Garnier, M. Westoby, P. B. Reich, I. J. Wright, J. H C Cornelissen, C. Violle, S. P. Harrison, P. M. Van Bodegom, M. Reichstein, B. J. Enquist, N. A. Soudzilovskaia, D. D. Ackerly, M. Anand, O. Atkin, M. Bahn, T. R. Baker, D. Baldocchi, R. Bekker, C. C. Blanco, B. Blonder, W. J. Bond, R. Bradstock, D. E. Bunker, F. Casanoves, J. Cavender-Bares, J. Q. Chambers, F. S. Chapin, J. Chave, D. Coomes, W. K. Cornwell, J. M. Craine, B. H. Dobrin, L. Duarte, W. Durka, J. Elser, G. Esser, M. Estiarte, W. F. Fagan, J. Fang, F. Fernandez-Mendez, A. Fidelis, B. Finegan, O. Flores, H. Ford, D. Frank, G. T. Freschet, N. M. Fyllas, R. V. Gallagher, W. A. Green, A. G. Gutierrez, T. Hickler, S. I. Higgins, J. G. Hodgson, A. Jalili, S. Jansen, C. A. Joly, A. J. Kerkhoff, D. Kirkup, K. Kitajima, M. Kleyer, S. Klotz, J. M H Knops, K. Kramer, I. Kühn, H. Kurokawa, D. Laughlin, T. D. Lee, M. Leishman, F. Lens, T. Lenz, S. L. Lewis, J. Lloyd, J. Llusià, F. Louault, S. Ma, M. D. Mahecha, P. Manning, T. Massad, B. E. Medlyn, J. Messier, A. T. Moles, S. C. Møller, K. Nadrowski, S. Naeem, ?? Niinemets, S. Nöllert, A. Nyske, R. Ogaya, J. Oleksyn, V. G. Onipchenko, Y. Onoda, J. Ordoñez, G. Overbeck, W. A. Ozinga, S. Patiño, S. Paula, J. G. Pausas, J. Peñuelas, O. L. Phillips, V. Pillar, H. Poorter, L. Poorter, P. Poschlod, A. Prinzing, R. Proulx, A. Rammig, S. Reinsch, B. Reu, L. Sack, B. Salgado-Negret, J. Sardans, S. Shiodera, B. Shipley, A. Siefert, E. Sosinski, J. F. Soussana, E. Swaine, N. Swenson, K. Thompson, P. Thornton, M. Waldram, E. Weiher, M. White, S. White, S. J. Wright, B. Yguel, S. Zaehle, A. E. Zanne, and C. Wirth. TRY - a global database of plant traits. *Global Change Biology*, 17(9):2905–2935, sep 2011. ISSN 13652486. doi: 10.1111/j.1365-2486.2011.02451.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1365-2486.2011.02451.x>.

Peter Köhler and Andreas Huth. The effects of tree species grouping in tropical rainforest modelling: Simulations with the individual-based model FORMIND. *Ecological Modelling*, 109(3):301–321, 1998. ISSN 03043800. doi: 10.1016/S0304-3800(98)00066-0. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0304380098000660>.

Peter Köhler and Andreas Huth. Simulating growth dynamics in a South-East Asian rainforest threatened by recruitment shortage and tree harvesting. *Climatic Change*, 67(1):95–117, nov 2004. ISSN 0165-0009. doi: 10.1007/s10584-004-0713-9. URL <http://link.springer.com/10.1007/s10584-004-0713-9>.

Simon L. Lewis, Malhi Yadvinder, and Phillips Oliver L. Fingerprinting the impacts of global change on tropical forests. *Philosophical Transactions: Biological Sciences*, 359(1443):437–462, 2004. ISSN 0962-8436. doi: 10.1098/rstb.2003.1432. URL <http://rstb.royalsocietypublishing.org/content/359/1443/437.short><http://www.jstor.org/stable/4142193>.

- Jingjing Liang, Thomas W. Crowther, Nicolas Picard, Susan Wiser, Mo Zhou, Giorgio Alberti, Ernst-Detlef Schulze, David McGuire, Fabio Bozzato, Hans Pretzsch, Sergio De-Miguel, Alain Paquette, Bruno Hérault, Michael Scherer-Lorenzen, Christopher B. Barrett, Henry B. Glick, Geerten M. Hengeveld, Gert-Jan Nabuurs, Sebastian Pfautsch, Helder Viana, Alexander C. Vibrans, Christian Ammer, Peter Schall, David Verbyla, Nadja Tchebakova, Markus Fischer, James V. Watson, Han Y.H. Chen, Xiangdong Lei, Mart-Jan Schelhaas, Huicui Lu, Damiano Gianelle, Elena I. Parfenova, Christian Salas, Eungul Lee, Boknam Lee, Hyun Seok Kim, Helge Bruelheide, David A. Coomes, Daniel Piotta, Terry Sunderland, Bernhard Schmid, Sylvie Gourlet-Fleury, Bonaventure Sonké, Rebecca Tavani, Jun Zhu, Susanne Brandl, Jordi Vayreda, Fumiaki Kitahara, Eric B. Searle, Victor J. Neldner, Michael R. Ngugi, Christopher Baraloto, Lorenzo Frizzera, Radomir Bałazy, Jacek Oleksyn, Tomasz Zawila-Niedzwiecki, Olivier Bouriaud, Filippo Bussotti, Leena Finér, Bogdan Jaroszewicz, Tommaso Jucker, Fernando Valladares, Andrzej M. Jagodzinski, Pablo L. Peri, Christelle Gonmadje, William Marthy, Timothy O'Brien, Emanuel H. Martin, Andy Marshall, Francesco Rovero, Robert Bitariho, Pascal A. Niklaus, Patricia Alvarez-Loayza, Nurdin Chamuya, Renato Valencia, Frédéric Mortier, Verginia Wortel, Nestor L. Engone-Obiang, Leandro V. Ferreira, David E. Odeke, Rodolfo M. Vasquez, and Peter B. Reich. Positive biodiversity-productivity relationship predominant in global forests. *Science*, 354(6309):196, 2016. ISSN 0036-8075. doi: 10.1126/science.aaf8957. URL <http://science.sciencemag.org/content/354/6309/aaf8957>.
- M Loreau. Biodiversity and ecosystem functioning: recent theoretical advances. *Oikos*, 91 (May):3–17, 2000. ISSN 1600-0706. doi: doi:10.1034/j.1600-0706.2000.910101.x. URL <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1034/j.1600-0706.2000.910101.x/full>.
- M Loreau and a Hector. Partitioning selection and complementarity in biodiversity experiments. *Nature*, 412(6842):72–6, 2001a. ISSN 0028-0836. doi: 10.1038/35083573. URL <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/11452308>.
- M Loreau and A Hector. Biodiversity and Ecosystem Functioning : Current Knowledge and Future Challenges. 294(October):804–809, 2001b.
- Michel Loreau. Separating Sampling and Other Effects in Biodiversity Experiments. *Oikos*, 82 (3):600, sep 1998. ISSN 00301299. doi: 10.2307/3546381. URL <http://www.jstor.org/stable/3546381?origin=crossref>.
- Michel Loreau. Linking biodiversity and ecosystems: towards a unifying ecological theory. *Philosophical transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological sciences*, 365(1537):49–60, 2010. ISSN 1471-2970. doi: 10.1098/rstb.2009.0155. URL [http://apps.webofknowledge.com/full\\_record.do?product=WOS&search\\_mode=CitingArticles&qid=7&SID=V1TwrrLNJKUhYkGvYOi&page=10&doc=91&cacheurlFromRightClick=no](http://apps.webofknowledge.com/full_record.do?product=WOS&search_mode=CitingArticles&qid=7&SID=V1TwrrLNJKUhYkGvYOi&page=10&doc=91&cacheurlFromRightClick=no).
- Isabelle Maréchaux and Jérôme Chave. Joint simulation of carbon and tree diversity in an Amazonian forest with an individual-based forest model. *Inprep*, pages 1–13.
- Philip A. Martin, Adrian C. Newton, Marion Pfeifer, Min Sheng Khoo, and James M. Bullock. Impacts of tropical selective logging on carbon storage and tree species richness: A meta-analysis.

- Forest Ecology and Management*, 356:224–233, 2015. ISSN 03781127. doi: 10.1016/j.foreco.2015.07.010. URL <http://dx.doi.org/10.1016/j.foreco.2015.07.010>.
- Belinda E. Medlyn, Remko A. Duursma, Derek Eamus, David S. Ellsworth, I. Colin Prentice, Craig V M Barton, Kristine Y. Crous, Paolo De Angelis, Michael Freeman, and Lisa Wingate. Reconciling the optimal and empirical approaches to modelling stomatal conductance. *Global Change Biology*, 17(6):2134–2144, jun 2011. ISSN 13541013. doi: 10.1111/j.1365-2486.2010.02375.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1365-2486.2010.02375.x>.
- Patrick Meir, John Grace, and Antonio C. Miranda. Photographic method to measure the vertical distribution of leaf area density in forests. *Agricultural and Forest Meteorology*, 102(2-3):105–111, 2000. ISSN 01681923. doi: 10.1016/S0168-1923(00)00122-2. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0168192300001222>.
- Xavier Morin, Lorenz Fahse, Michael Scherer-Lorenzen, and Harald Bugmann. Tree species richness promotes productivity in temperate forests through strong complementarity between species. *Ecology Letters*, 14(12):1211–1219, dec 2011. ISSN 1461023X. doi: 10.1111/j.1461-0248.2011.01691.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1461-0248.2011.01691.x>.
- S Naeem, M Loreau, and P Inchausti. Biodiversity and ecosystem functioning : the emergence of a synthetic ecological framework. *Biodiversity and ecosystem functioning: synthesis and perspectives*, pages 3–11, 2002. URL <http://www.abe.com.pl/html/samples/b/0198515715.pdf>.
- Tom H. Oliver, Matthew S. Heard, Nick J.B. Isaac, David B. Roy, Deborah Procter, Felix Eigenbrod, Rob Freckleton, Andy Hector, C. David L. Orme, Owen L. Petchey, Vânia Proença, David Raffaelli, K. Blake Suttle, Georgina M. Mace, Berta Martín-López, Ben A. Woodcock, and James M. Bullock. Biodiversity and Resilience of Ecosystem Functions. *Trends in Ecology and Evolution*, 30(11):673–684, nov 2015. ISSN 01695347. doi: 10.1016/j.tree.2015.08.009. URL <http://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0169534715002189>.
- Oyomoare L. Osazuwa-Peters, Iván Jiménez, Brad Oberle, Colin A. Chapman, and Amy E. Zanne. Selective logging: Do rates of forest turnover in stems, species composition and functional traits decrease with time since disturbance? - A 45 year perspective. *Forest Ecology and Management*, 357:10–21, 2015. ISSN 03781127. doi: 10.1016/j.foreco.2015.08.002. URL <http://dx.doi.org/10.1016/j.foreco.2015.08.002>.
- Stephen W. Pacala, Charles D. Canham, John Saponara, John A. Silander, Richard K. Kobe, and Eric Ribbens. Forest models defined by field measurements: estimation, error analysis and dynamics. *Ecological Monographs*, 66(1):1–43, feb 1996. ISSN 00129615. doi: 10.2307/2963479. URL <http://doi.wiley.com/10.2307/2963479>.
- Timothy R. H. Pearson, Sandra Brown, Lara Murray, and Gabriel Sidman. Greenhouse gas emissions from tropical forest degradation: an underestimated source. *Carbon Balance and Management*, 12(1):3, dec 2017. ISSN 1750-0680. doi: 10.1186/s13021-017-0072-2. URL <http://www.atmos-chem-phys.net/10/11707/2010/http://cbmjournal.springeropen.com/articles/10.1186/s13021-017-0072-2>.



- Rémi Perrone, François Munoz, Benjamin Borgy, Xavier Reboud, and Sabrina Gaba. How to design trait-based analyses of community assembly mechanisms: insights and guidelines from a literature review. *Journal of PPEES Sources*, 25:29–44, 2017. ISSN 1433-8319. doi: 10.1016/j.ppees.2017.01.004. URL <http://dx.doi.org/10.1016/j.ppees.2017.01.004>.
- P. B. Reich, C. Uhl, M. B. Walters, and D. S. Ellsworth. Leaf lifespan as a determinant of leaf structure and function among 23 amazonian tree species. *Oecologia*, 86(1):16–24, mar 1991. ISSN 00298549. doi: 10.1007/BF00317383. URL <http://link.springer.com/10.1007/BF00317383>.
- Peter B Reich, Michael B Walters, and David S Ellsworth. From tropics to tundra: Global convergence in plant functioning. *Ecology*, 94(December):13730–13734, 1997. ISSN 0027-8424. doi: 10.1073/pnas.94.25.13730.
- Nadja Rüger, Guadalupe Williams-Linera, W. Daniel Kissling, and Andreas Huth. Long-Term Impacts of Fuelwood Extraction on a Tropical Montane Cloud Forest. *Ecosystems*, 11(6):868–881, sep 2008. ISSN 1432-9840. doi: 10.1007/s10021-008-9166-8. URL <http://link.springer.com/10.1007/s10021-008-9166-8>.
- Brett R. Scheffers, Lucas N. Joppa, Stuart L. Pimm, and William F. Laurance. What we know and don’t know about Earth’s missing biodiversity, 2012. ISSN 01695347. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0169534712001231>.
- Markku Simula. Towards defining forest degradation: comparative analysis of existing definitions. 2009. URL [http://www.ardot.fi/Documents\\_2/Degradationdefinitions.pdf](http://www.ardot.fi/Documents_2/Degradationdefinitions.pdf).
- Britta Tietjen and Andreas Huth. Modelling dynamics of managed tropical rainforest-sAn aggregated approach. *Ecological Modelling*, 199(4):421–432, 2006. ISSN 03043800. doi: 10.1016/j.ecolmodel.2005.11.045. URL <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0304380006002869>.
- Cornelia M. Tobner, Alain Paquette, Dominique Gravel, Peter B. Reich, Laura J. Williams, and Christian Messier. Functional identity is the main driver of diversity effects in young tree communities, jun 2016. ISSN 14610248. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/ele.12600>.
- María Uriarte, Charles D. Canham, Jill Thompson, Jess K. Zimmerman, Lora Murphy, Alberto M. Sabat, Ned Fetcher, and Bruce L. Haines. Natural disturbance and human land use as determinants of tropical forest dynamics: Results from a forest simulator. *Ecological Monographs*, 79(3):423–443, aug 2009. ISSN 00129615. doi: 10.1890/08-0707.1. URL <http://doi.wiley.com/10.1890/08-0707.1>.
- Sébastien Villéger, Norman W. H. Mason, and David Mouillot. New multidimensional functional diversity indices for a multifaceted framework in functional ecology. *Ecology*, 89(8):2290–2301, aug 2008. ISSN 0012-9658. doi: 10.1890/07-1206.1. URL <http://doi.wiley.com/10.1890/07-1206.1>.
- Ian J Wright, Peter B Reich, Mark Westoby, David D Ackerly, Zdravko Baruch, Frans Bongers, Jeannine Cavender-Bares, Terry Chapin, Johannes H C Cornelissen, Matthias Diemer, and

- Others. The worldwide leaf economics spectrum. *Nature*, 428(6985):821–827, 2004. URL <http://www.nature.com/nature/journal/v428/n6985/abs/nature02403.html>.
- S. Joseph Wright, M. Alejandra Jaramillo, Javier Pavon, Richard Condit, Stephen P. Hubbell, and Robin B. Foster. Reproductive size thresholds in tropical trees: variation among individuals, species and forests. *Journal of Tropical Ecology*, 21(03):307–315, may 2005. ISSN 0266-4674. doi: 10.1017/S0266467405002294. URL [http://www.journals.cambridge.org/abstract\\_S0266467405002294](http://www.journals.cambridge.org/abstract_S0266467405002294).
- Yu Zhang, Han Y. H. Chen, and Peter B. Reich. Forest productivity increases with evenness, species richness and trait variation: A global meta-analysis. *Journal of Ecology*, 100(3):742–749, may 2012. ISSN 00220477. doi: 10.1111/j.1365-2745.2011.01944.x. URL <http://doi.wiley.com/10.1111/j.1365-2745.2011.01944.x>.
- Barbara L Zimmerman and Cyril F Kormos. Prospects for Sustainable Logging in Tropical Forests. *BioScience*, 62(5):479–487, 2012. ISSN 00063568. doi: 10.1525/bio.2012.62.5.9.

# LIST OF TABLES

---

1	Species-specific parameters used in TROLL from Maréchaux and Chave. Data originates from the BRIDGE [Baraloto et al., 2010] and TRY [Kattge et al., 2011] datasets.	10
2	Table 1: Biodiversity net effect mean value and standard deviation for different ecosystem variable. . . . .	23
3	Functional traits gathered with TRY. . . . .	35
4	Variable importance calculated with out-of the bag method applied on a random forest. First column represents the mean decrease in mean square error (%IncMSE) whereas second column represents the total decrease in node impurities, measured by the Gini Index (IncNodePurity). Leaf lifespan (LL) is taken in GLOPNET database from Wright et al. [2004]. Leaf mass per area (LMA), and leaf nitrogen content (Nmass) are taken both in TRY ( <a href="https://www.try-db.org">https://www.try-db.org</a> ) and GLOPNET databases. Wood specific gravity (wsg) is taken both in TRY and DRYAD databases.	36
5	Models summary. . . . .	38
6	Models prediction. Probability to be probed as rotten (P in %) for a given dbh (cm).	39
7	Models prediction. Final volume of wood ( $V_f$ in $m^3$ ) and percent of rotten wood ( $V_p$ in %) for a given dbh (cm) if the tree was probed rotten. . . . .	40



# LIST OF FIGURES

---

1	Individuals tree inside TROLL explicit spatial grid from Maréchaux and Chave. Tree geometry (crown radius CR, crown depth CD, height h, diameter at breast height dbh) is updated at each timestep following allometric relationship with assimilated carbon allocated to growth. Each tree is flagged with a species label linking to its species-specific attributes. Light is computed explicitly at each timestep for each voxel. . . . .	11
2	Experimental design before disturbance. Communities are implemented along a gradient of species richness (SR) and functional dispersion (FDis) resulting in a broad range of aboveground biomass (AGB). FDis was calculated based on 4 functional traits (leaf mass per area, wood specific gravity, maximum diameter, and maximum height). . . . .	16
3	Functional traits effect on simulation ecosystem variations over time. Number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA). Sensitivity of model to functional traits was performed by fixing species trait values to their mean. Grey area represents the interval of control replicates whereas black line represents the mean of control replicates, thus if ecosystems outputs are outside of grey area values the studied parameter is considered to have a significant influence on the model. . . . .	20
4	Ecosystem outputs data transformation. Ecosystem outputs ( <b>A</b> ) are normalized by the control value over time to calculate resilience ( <b>B</b> ); resilience of different ecosystem outputs is then used in a multidimensional space to calculate ecosystem distance to equilibrium ( <b>C</b> ); finally distance of equilibrium is integrated over time in a cumulative sum ( <b>D</b> ). . . . .	21
5	Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years was represented against functional diversity [FDiv, Villéger et al., 2008] for different level of disturbance (25, 50 and 75% of total basal area); dot shapes represents the species richness whereas dot color represents functional evenness [FEve, Villéger et al., 2008]. . . . .	22
6	Resilience of complementarity and selection effects. Complementarity effect (CE) and selection effect (SE) where normalized by control net effect (NEc), thus measuring their resilience over time. . . . .	23
7	Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years normalized by disturbed basal area was represented against functional richness [FRic, Villéger et al., 2008]. Dot color represents the species richness (nb) whereas dot size represents the disturbed basal area (m <sup>2</sup> /ha). Grey line represents the linear regression and grey area the confidence interval. . . . .	24

8	Leaf lifespan predictions for the selected model with leaf mass per area (LMA), leaf nitrogen content (Nmass), wood specific gravity (wsg) and predicted versus observed values. Leaf lifespan (LL) is predicted with model M10 fit. Leaf mass per area (LMA) and leaf nitrogen content (Nmass), and wood specific gravity (wsg) are taken in a composite dataset of GLOPNET, TRY and DRYAD datasets. Warning LMA (resp. Nmass and wsg) is not constant and depend on the closest point value for right (resp. center and left) graph. . . . .	37
9	Correlation of functional traits within TROLL model species Blue represents negative correlations whereas red represents positive correlations. Values and colour intensity represents correlation values. . . . .	41
10	Ecosystem structure before disturbance and disturbed. Ecosystem structure before disturbance (left) and disturbed (right) with diameter structure (A, B), diversity at different orders (C, D) and rank-abundance diagrams (E, F). . . . .	43
11	Control replicates variation. Maximum, mean and minimum number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA) over simulation time. . . . .	44
12	Functional traits effect on simulation ecosystem variations over time. Number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA). Grey area represents the interval of control replicates whereas black line represents the mean of control replicates. . . . .	45
13	Functional traits effect on simulation ecosystem final structure. Tree final height histogram for traits (A) and control (B), tree final diameter histogram for traits (C) and control (D), ecosystem final diversity plot at different orders (E), and ecosystem final rank-abundance diagram (F). . . . .	46
14	Seed rain effect on simulation ecosystem variations over time. Number of trees with dbh above 10 cm (N10) and 30 cm (N30), above ground biomass (AGB) and basal area (BA). Grey area represents the interval of control replicates whereas black line represents the mean of control replicates. . . . .	47
15	Seed rain effect on simulation ecosystem final structure. Tree final height histogram for traits (A) and control (B), tree final diameter histogram for traits (C) and control (D). . . . .	48
16	Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years was represented against functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, Villéger et al., 2008] for different level of disturbance (25, 50 and 75% of total basal area); dot shapes represents the species richness. . . . .	50

17	Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity for different levels of disturbance. Cumulative integral from ecosystem distance to forest functioning equilibrium after 600 years was represented against functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, Villéger et al., 2008] for different level of disturbance (25, 50 and 75% of total basal area); dot shapes represents the species richness. . . . .	51
18	Resilience of complementarity and selection effects. Complementarity effect (CE) and selection effect (SE) where normalized by control net effect (NEc), thus measuring their resilience over time for different ecosystem variables (AGB, BA, N, GPP). . . . .	52
19	Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity. Cumulative integral from ecosystem distance to forest structure equilibrium after 600 years normalized by disturbed basal area was represented against functional functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, Villéger et al., 2008]. Dot color represents the species richness (nb) whereas dot size represents the disturbed basal area (m2/ha). Grey line represents the linear regression and grey area the confidence interval. . . . .	53
20	Ecosystem resilience after 600 years with taxonomic and functional diversity. Cumulative integral from ecosystem distance to forest functioning equilibrium after 600 years normalized by disturbed basal area was represented against functional functional diversity [FRIC, FEve, FDiv, and FDis, Villéger et al., 2008]. Dot color represents the species richness (nb) whereas dot size represents the disturbed basal area (m2/ha). Grey line represents the linear regression and grey area the confidence interval. . . . .	54
21	Resilience of complementarity and selection effects. Complementarity effect (CE) and selection effect (SE) where normalized by control net effect (NEc), thus measuring their resilience over time for different ecosystem variables (AGB, BA, N, GPP). . . . .	55

**Résumé :** Les forêts tropicales font face à de nombreuses perturbations qui représentent la troisième source mondiale d'émission de gaz à effet de serre. La déforestation et la dégradation des forêts tropicales sont responsables de l'émission de 8.26 milliards de tonnes de dioxyde de carbone par an (Pearson et al. 2017). La déforestation a retenu l'attention mondiale, mais la dégradation des forêts représente 20% des émissions de l'Amazonie brésilienne (Asner et al. 2005). La gestion durable des forêts a été proposée comme réponse à la déforestation et la dégradation, malgré la remise en question de la durabilité de l'exploitation forestière (Zimmerman & Kormos 2012). D'autre part, les forêts tropicales abritent plus de la moitié de la biodiversité terrestre mondiale (Scheffers et al. 2012). Par conséquent, nous avons décidé d'étudier le rôle de la biodiversité dans la réponse des écosystèmes forestiers aux perturbations, en reliant diversité et fonctionnement de l'écosystème (Loreau 2010). Nous avons utilisé l'hypothèse que lors d'une perturbation, grâce à une productivité plus forte, une forêt plus diverse aura une meilleure résilience, en se basant sur la relation positive entre biodiversité et productivité. Nous avons relié cette hypothèse aux effets de complémentarité et de sélection (Loreau & Hector 2001b). La complémentarité est la combinaison de la partition des ressources et de la facilitation, alors que l'effet de sélection est le résultat de la sélection compétitive. Nous avons ainsi centré l'étude sur les mécanismes impliqués dans la relation entre biodiversité et résilience des écosystèmes forestiers par une approche par simulation afin d'appréhender les processus à long terme. Nous avons utilisé le modèle TROLL (Maréchaux & Chave) pour simuler 60 forêts matures aux diversités taxonomiques et fonctionnelles croissantes. Nous avons perturbé toutes les forêts et mesuré la résilience de leurs fonctions écosystémiques. En outre, nous avons mesuré la résilience de l'effet net de la biodiversité que l'on a décomposé en effets de complémentarité et de sélection. Nous avons trouvé que la diversité améliore la résilience des forêts tropicales, particulièrement au travers de la diversité et l'équitabilité fonctionnelle. De plus, nous avons montré que la complémentarité entre les espèces assurait la résilience de la forêt en début de succession avant de laisser place à l'effet de sélection. Nos résultats suggèrent la possibilité d'une gestion durable des forêts tropicales grâce à une meilleure résilience avec une plus haute diversité. Mais cette conclusion n'a de sens que si l'exploitation sélective est durable (Zimmerman & Kormos 2012). Au contraire, une gestion non durable des forêts tropicales entraînera des rétroactions négatives diminuant lentement la diversité et donc la résilience des forêts, aboutissant ultimement à la dégradation des forêts.

**Mots clés :** Résilience, Biodiversité, Exploitation sélective, Fonctionnement de l'écosystème

**Abstract:** Forest disturbances are the third worldwide source of greenhouse gas. Tropical deforestation and degradation emit 8.26 billion of tons of carbon dioxide per year (Pearson et al. 2017). Deforestation has retained much attention, but degradation from forest represents 20% of emissions in Brazilian Amazon (Asner et al. 2005). Sustainable forest management has been promoted as an answer to deforestation and degradation, besides logging sustainability has been questioned (Zimmerman & Kormos 2012). On the other hand, tropical forest host over half of the Earth's biodiversity (Scheffers et al. 2012). Consequently, we decided to study the role of biodiversity in forest ecosystem answer to disturbance, linking diversity to ecosystem functioning (Loreau 2010). We used the hypothesis that when a disturbance event happens, due to a higher productivity, a more diverse forest will be more resilient, based on the positive relationship between biodiversity and productivity. We linked that hypothesis to the complementarity and selection effects (Loreau & Hector 2001b). Complementarity is the addition of resource partitioning and facilitation, whereas selection effect is the result of competitive selection. We thus focused on mechanisms involved in the relationship between biodiversity and forest ecosystem resilience with a simulation approach to assess long term processes. We used TROLL model (Maréchaux & Chave) to simulate 60 mature forests with growing taxonomic and functional diversities. We disturbed all forests and measured the resilience of their ecosystem functions. Additionally, we measured biodiversity net effect resilience partitioned into complementarity and selection effects. We found that diversity improved tropical forest resilience, particularly through functional diversity and evenness. Moreover, we showed that complementarity between species insured forest recovery in the beginning of the succession before being replaced by selection effect. Our results suggest the possibility for a sustainable management of tropical forest due to an increased resilience with an higher diversity. But this conclusion has meaning only if selective logging meets sustainability (Zimmerman & Kormos 2012). On the contrary, unsustainable tropical forest management will lead to negative feedbacks slowly diminishing diversity and thus forest resilience, resulting ultimately in forest degradation.

**Keywords:** Resilience, Biodiversity, Selective logging, Ecosystem functioning

